



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LE MAÇON

DÉMASQUÉ,

O U

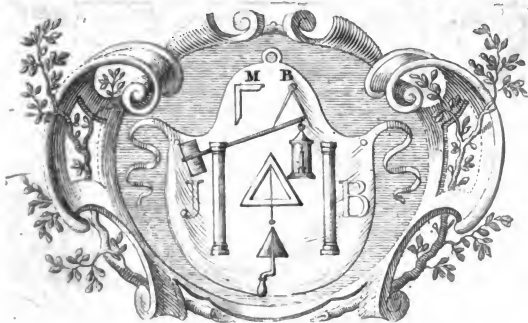
LE VRAI SECRET DES

FRANS MAÇONS,

Mis au jour dans toutes les parties avec
sincérité & sans déguisement.

*Sic mihi fas audita loqui, sit numine vestro
Pandere res aliâ serrâ & caligine mersas.*

Virg. *Enéid.* 6.



D. si un Franc Maçon se perdoit, ou le trouveriez vous?
R. entre l'équerre, & le Compas.




A B E R L I N,
AUX DEPENS DE LA COMPAGNIE,
M D C C L V I I.



A

TOUS LES VÉNÉRABLES
DE LOGE, FRÈRES PAS-
SÉS-MAÎTRES, COMPAG-
NONS, APPRENTIFS, ET
AUTRES SUPPÔTS DE LA
MACONNERIE.

MES FRÈRES,

 Je suis un transfuge qui dé-
serte la Maçonnerie pour
rentrer dans le camp des *Pro-*
phanes. La *lumière* dont vous

A 2 m'avez

P I T R E

part ne doit point
lie sous le *Bûcheau*,
de la placer sur le
pour deffiller les yeux
s Mortels. Souffrez
pe l'épaisseur de leurs
c que ma main arra-
leau sacré qui voiloit
es. N'en murmurez
Frères, ou si vous
conduite, justifiez
intention. Je veux
ice au genre humain,
mêmes. Vous êtes
mais votre modeste
once dans l'obscurité,
us forcer de la faire
grand jour.

s entends me repro-
trahis un secret pro-
mis

mis & juré entre vos mains, je l'avoue, hélas, ma bouche a prononcé ce serment fatal, mais mon cœur ôse la désavouer. Un jurement mêlé de blasphèmes ne peut point lier nos consciences dans une matière puérile; un engagement doit être libre pour être sacré; on se dégage sans crime de celui que l'on ne prononça pas sans crainte. l'Appareil de vos épées nues m'avoit glacé d'effroy, & ma langue tremblante ne se prêtoit qu'avec horreur à la triste nécessité des circonstances.

Je brise mes chaînes pour vous rendre ce que j'ay reçu de vous, & puisqu'il faut enfin que mon cœur soit criminel, dites-

A 3 moi

ÉPI TRE &c.

quel des crimes est le
and, d'avoir prononcé
serment redoutable, ou
rahir.

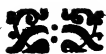
fuis avec le nombre my-
x & chéri

Mes Frères,

*Votre très-humble
& très obligé Ser-
viteur.*

T. W.

PRE-



P R É F A C E.

Je développe le secret des Maçons avec candeur, & sans partialité; je rends justice à la vertu, je blâme le vice; je raconte ce que mes yeux ont vû, & ce que mes mains ont tracé; le public auroit tort de ne pas ajouter foi à mon ouvrage, je n'ai aucun intérêt à le tromper. Si je prends la plume, c'est plus-tôt pour empêcher que les duppes ne se multiplient, que pour en faire. J'ai souvent eu pitié de ces pauvres victimes de la curiosité, qui sévroient de huit ou dix guinées pour apprendre une histoire fausse, des mots qu'ils n'entendent pas, & des signes qui n'aboutissent à rien. En France les enfans s'amuse à faire des *Chapelles*, & les Francs-Maçons tiennent des Loges. l'Un est aussi puérile que l'autre. l'Ouvrier feroit beaucoup mieux de rester à son travail que de venir en Loge perdre tout-à-la-fois son tems, & son argent; l'homme

R E F A C E.

: avoir conscience de se prêter

nous passer un certain nom-
les, parce que nous sommes
: n faire; ainsi j'excuserai le
qui, trompé par les belles pa-
laçon, aura compté son argent
instruit de ses merveilles, &
al celui qui après avoir été té-
ces nobles fadaïses y retourne
ou cet autre qui étant averti
ans le piège.

et d'être Maçon, on se figure qu'il
l'honneur à l'être; est on reçu?
ougit, mais l'honneur défend de
n pas en arrière. Que des hom-
ilûs donnent dans ces jeux enfan-
on tolérera leur amusement; mais
n'entraînent point avec eux des
qui pourroient passer pour raison-
s, s'ils n'étoient Maçons.

est tems que la Maçonnerie prenne
elle commence à tomber dans le
édit; son sort sera celui des grands
empires

empire, que l'on a vûs s'abîmer sous le faix de leur propre grandeur, Ses membres ont dégénéré en se multipliant, & comme la serpe de l'émondeur ne pourroit pas resserter ses branches dans leurs anciennes bornes, je crains que la hâche ne coupe l'arbre par le pied.

Je connois des Frères qui s'ennuyent fort de l'être, & je vois encore plus de *Prophanes* qui ne donneront jathais dans le panneau. Le masque levé, on ne verra plus que les traces du chatbon, & de la crayé qui impriment les mystères sur le plancher; on aura compassion des *Frères* à ce spectacle, & s'il reste quelque doute encore, ce sera celui qui naît de l'idée dans la quelle nous sommes, que des minuties ne doivent pas occuper des gens sages.

On peut regarder cet ouvrage comme un corps complet & exact des Cérémonies Maçonnnes; je me suis appliqué à ne rien omettre. Si je détaille ma réception, c'est que j'ai cru cette façon d'écrire plus commode pour mettre sous les yeux du

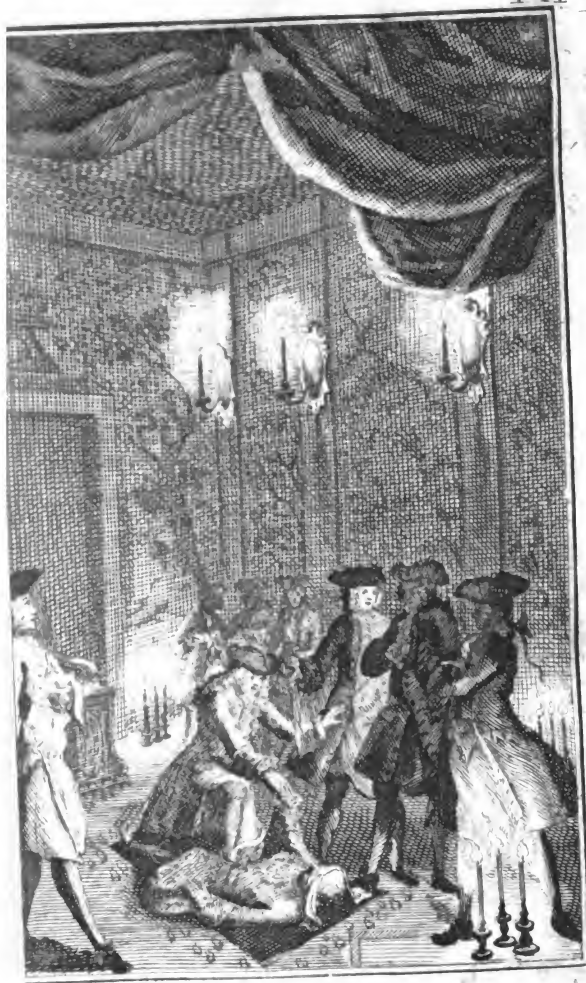
P R E F A C E.

tout ce qui fait l'essence de la
nerie. Qui voit une Loge, les
utes. Les différences qui se ren-
nt dans les pays ne sont qu'acci-
les, & n'empêchent point un Frère
présente, d'être reconnu pour *bon*
n.

défie les Maçons, même les plus
âtres, & les plus zélés partisans du
t, de pouvoir en toute conscience
nvenir de ce que j'avance, ou con-
r mon ouvrage avec fondement.
dire qu'il y a peu de Loges où le
monial s'observe avec tant d'exacti-
que dans celle où j'ai été reçu, &
l y a icy à profiter pour les Frères
ne sont pas encore bien instruits.
n'en conviendront pas devant les *Pro-*
anes, (ce seroit ruiner tout l'édifice,)
pendant, s'ils continuent encore, ils
ont bien aises d'avoir mon livre sous
yeux pour leur servir de boussole,
squ'ils le trouveront embarrassés dans
rs ouvrages.



L E





LE VRAI SECRET DES FRANCS-MAÇONS &c.

La Maçonnerie étoit autrefois une Société d'hommes choisis, que l'amitié unissoit par les liens de la vertu, pour se prêter un secours mutuel dans leurs besoins : aujourd'hui elle est un assemblage confus de gens obscurs ou distingués, tous amateurs des plaisirs de la table, & tirés indistinctement de tous les états.

Il est plus aisé d'arracher le voile épais qui couvre ses mystères, que d'assigner l'époque de sa naissance. Les Anciens Maçons moins bruyans, & plus discrets que les Modernes, fuyoient la clarté du jour, & les regards des *Prophanes*. l'Histoire garde un profond silence sur leur origine, & nous n'avons point d'annales, ou de faits mémorables qui puissent la constater.

Dans ce labyrinthe obscur, ou l'on ne marche qu'au hazard d'égarer ses pas, on peut cependant asséoir des conjectures
soli-

TAI SÉCRÉT

tant la tradition, & les
ution de cet ordre.

Et le Théâtre sur le quel
tion de la Maçonnerie,
nner dans la Fable, que
ter jusques au tems de
Adoniram: ce trait, qui
que, ne tient en rien à
in de Salomon est le sym-
comme son Temple est
des *Frères*, ou plus-tot
rassemble. On a voulu
é d'amis, (ce qui auroit
e vrai but de la Maçon-
hoisi ces Caractères pour
les démêler, comme on
onner au Sentinelle le

sonnes ont soupçonné
e tendoit à la réédifica-
Salomon, ou au réta-
Maison de Stuart sur le
rre; soupçon vain, &
aucun Fondement rai-
laçons ne songent ni à
l'Etat; il ne s'agit en-
irs, mais de ces plaisirs
doivent rien à la honte
des

des passions brutales, & au crime dont on les accuse. Si l'on voit de nos jours l'ivresse & la débauche se glisser dans leurs repas, si l'amour du gain, toujours industrieux, a pû se joindre au grand art de faire des dupes, ces tristes abus sont un effet de la foiblesse humaine, & du malheur des tems.

d'Autres prétendent qu'il faut remonter jusques aux Frères Hospitaliers de Jerusalem pour trouver les premiers Pères & les vrais Fondateurs des Maçons; autre erreur, déstituée de toute vraisemblance. Leur opinion est appuyée sur ce que les Hospitaliers avoient choisi St. Jean pour Patron, & que toutes nos Loges Maçonnes sont dédiées à St. Jean: ils concluent ensuite que vraisemblablement les Seigneurs Anglois & François, qui se sont engagés autrefois dans les Croisades, étoient Franc Maçons. Mais ces gens, qui perdent de vûe, ou qui ignorent le motif de l'institution de notre Ordre, ne prennent pas garde, que St. Jean ayant toujours prêché à ses Disciples l'Union & l'Amour fraternel, par ces mots qu'il répétoit sans se lasser, *Mes chers enfans aimez vous*, les Franc-Maçons, qui ont pris

la

LE VRAI SECRET

charité & l'égalité des conditions sur la base de leur société, ont voulu, se mettant sous les auspices de cet être, donner à connoître l'esprit qui fit les animer.

Il seroit à souhaiter, que l'Histoire nous eût conservé le nom de celui qui posa la première pierre de ce vaste édifice. Cet homme qui a droit de prétendre à l'immortalité, avoit du bon sens, & les qualités du cœur. Ils voyoit que tous les hommes sont égaux, & qu'il ne manque à leur bonheur que de vouloir le faire en aimant. Comme les passions de l'Homme, & les honneurs arrêtent les progrès de sa félicité, il crut, en les bannissant, mener l'ancienne Innocence. Des-lors il imagina un Systême, dont je crois qu'il avoit pris l'idée dans la République de Platon. Je le dis encore, & je le dis avec vérité, tout est allégorique chez lui.

Le Temple de Salomon, représente la majesté de la Loge où travaillent les Freres.

Les deux Colonnes d'Airain, expriment la sagesse & la force, ou l'indébranlable qui soutient l'édifice. L'Etoile Flamboyante, la Lumière qui leur fait leurs pas.

Le

Le Dais parsemé d'étoiles, la communication libre qu'ils ont avec le Ciel, en se dégagant des *Prophanes*, & des vices.

Le Niveau, l'égalité des Conditions.
l'Equerre & le Compas, la prudence & la circonspection de leurs démarches.

Les Gans blancs, la pureté de leurs mœurs.

On bande les yeux au Récipiendaire, pour lui faire sentir l'aveuglement des hommes qui ont leur bonheur sous les yeux, qui peuvent le faire, & qui ne le voyent pas.

On le dépouille de tous métaux, pour marquer le désintéressement & le mépris des richesses.

On lui découvre la mammelle gauche, pour représenter l'Innocence de son cœur, & la pureté de ses intentions (a).

On lui met le pied gauche en Pantoufle, par allusion à ce que Dieu dit à Moïse auprès du buisson ardent, *défais les souliers de tes pieds, car la terre sur la quelle tu marches, est une terre sainte.*

On lui tient le genou droit nud, en mémoire

(a) Les Maçons ont tort de dire que cette cérémonie est pour connaître le Sexe du Candidat.

LE VRAI SECRET

des Calus que St. Jean, Patron de
e, avoit aux genoux.

On le fait *voyager*, pour lui don-
connoître qu'un Homme, qui est
es *ténèbres*, doit s'avancer vers la
re, & la chercher.

autres cérémonies sont d'imagina-
& de caprice, On les a choisies
servir d'assortiment, & faire corps,
e donner quelque décence à l'ou-

& le relever; comme on voit le
dans son exercice faire des tems,
sont point du tout essentiels pour
bat. La principale cérémonie au-
hui, est celle de l'argent que le Can-
tire de sa poche. Avec cette som-
boit à sa santé, on rit à ses depens,
lui fait voir de très-belles choses.

Signes, les Mots, les Attouche-
sont uniquement pour se reconnoi-
on garde le secret là-dessus, parce
les montrant, il n'y auroit plus de so-
articulière, mais on affecte d'en faire
stère, & on le vante beaucoup pour
la curiosité des *Prophètes*.

n de plus beau que le système magi-
l'auteur. Je le crois Anglois, du
il mérite de l'être, parce qu'il
n ap-

n'appartient qu'à cette Nation de sçavoir penser, de mettre l'homme au niveau de l'homme, & de rendre à l'humanité l'honneur qui lui est dû. Il étoit bon architecte, mais il a eu dans la suite de forts mauvais Maçons, & les vices, plus que l'injure des tems, ont défiguré son ouvrage.

Dans quelque région de la terre que la Maçonnerie ait commencé à paroître, elle a existé, puisque nous en voyons encore les débris; je suis initié dans ses mystères, je les connois à fonds, & je les écris avec sincérité. Commençons par circonscire le détail de ma réception, pour mettre au grand jour tout l'intérieur des Loges.

Le fils du Prétendant avoit fait une descente en Ecosse, il y remportoit même quelques avantages, lorsque Monsieur Cowens mon ami vint m'annoncer que notre régiment étoit commandé pour s'avancer contre l'ennemy. *Vous allez quitter Londres*, me dit-il, *mais ne voulez vous pas vous déprophaniser en le quittant*? Je compris à ce mot qu'il étoit question d'entrer dans le *grand Ordre*, & comme je sçavois d'ailleurs que les Salomons modernes n'ouvrent l'entrée de leur Temple qu'avec une clef d'Or, je de-

mandai à combien de guinées étoit le prix de ma réception. *Que vous êtes Prophane*, s'écria-t-il, *il me semble voir Simon le Magicien qui marchandait le don des Apôtres. Nous ne savons point agir par des vues d'intérêt; il vous en coûtera douze livres sterling. C'est une bagatelle.*

La proposition acceptée, je fus conduit chez Mr. Fielding, qui exerçoit les fonctions de Vénérable, on m'agréa, & je pris jour.

RÉCEPTION D'APPRENTI.

L'auberge de le Swan dans le Stran étoit l'endroit où je devois quitter ma dépouille de *Prophane* pour ouvrir les yeux à la lumière. Les Frères s'y étoient rendus avant moy. Je conversai environ une demi-heure avec quelques-uns d'entre eux, dans la chambre qui donne sur la rue: pendant ce tems d'autres travailloient dans un appartement enfoncé, dont on avoit bouché les fenêtres avec des tapisseries. Chacun me faisoit son compliment, & se félicitoit de pouvoir me compter bien-tôt au nombre de ses Frères. On m'extolloit les avantages de la

Ma-

Maçonnerie avec emphase. J'allois voir, à les entendre, les plus superbes merveilles de l'univers. J'écoutois tout, sans trop sçavoir que répondre, & j'étois assez simple pour les croire. Alors le Trésorier de la loge parut avec son livre sous le bras, il me salua avec politesse, & me demanda obligeamment si je voulois lui faire écrire mon nom. Je comtai mes guinées, il m'inscrivit & s'en retourna. En même tems mon ami s'avança pour me dire qu'il étoit tems d'entrer dans la chambre voisine; je le suivis. L'endroit étoit obscur, les fenêtres fermées, & les rideaux tirés. *Voici, me dit-il, ce que nous appellons la chambre noire; vous êtes encore libre d'avancer ou de reculer, je vous abandonne à vos réflexions.* Après ces mots il se tut sans vouloir répondre à la moindre question; je roulai mille phantômes dans mon esprit, & je commençai à sentir que j'allois être dupe, en pensant qu'il ne me parloit *d'être libre*, qu'après être muni de mon argent. Enfin il rompit son silence mystérieux pour me dire qu'il falloit me dépouiller de tous métaux, Or, Argent, Cuivre, Fer, Acier, &c, défaire mon soulier gauche, & le met-

tre en Pantoufle, découvrir la mammette gauche, avec le genou droit, & souffrir qu'il me bandât les yeux avec un mouchoir. Il me jura en même tems, foy d'ami, que je n'avois rien à craindre pour l'argent qui étoit dans ma poche, & que je pouvois en toute sûreté le mettre avec mes autres meubles, dans les tiroirs de la table. Que faire dans la situation où je me trouvois ? Je souscrivis docilement à tout ce qu'il exigea de moi, il m'ajusta comme il voulut, & il porta le scrupule jusques à me dépouiller de mon habit parce qu'il y remarqua des boutons de Pinsbeck. Il me jetta un bandeau sur les yeux, & j'entendis qu'il frappoit deux coups à une porte.

Cependant le Vénérable avoit ouvert sa loge avec les cérémonies ordinaires. Lorsque mon *Parcin* eut frappé, le second Surveillant dit au premier, *Frère, on frappe à cette porte* ; & le premier renvoya cette nouvelle au Vénérable en disant, *Trés Vénérable, on frappe à cette porte*. On avoit observé sagement de ne frapper que deux coups, parce que je ne devois pas entendre le nombre sacré, avant d'avoir vû la lumière. *Voyez, mon cher Frère,*

re; répondit le Vénérable, quel est ce bruit Prophane que j'ai entendu, & faites moi votre rapport. Le premier Surveillant se tourna du côté du second, & il lui dit de même, *de la part du très Vénérable, Frère second Surveillant, voyez qui est ce qui frappe à cette porte en Prophane, & faites votre rapport.* La porte s'ouvrit alors, mais le Frère qui devoit montrer qu'un Maçon frémit à l'aspect d'un *Prophane*, la referma avec indignation. Mon ami frappa une seconde fois, & le Surveillant revenu de sa surprise mystique, entr'ouvrit la porte en disant, *que demandez vous? Frère, dit le conducteur, c'est un Gentilhomme de mes amis que je présente pour être reçu Maçon.* La-dessus on ferma la porte de nouveau; le Surveillant la main appuyée sur la gorge, le pouce & l'index formant une équerre, fut reprendre sa place qui est à l'Occident, salua le Vénérable par une inclination, puis s'adressant au premier Surveillant, il lui dit, *Frère c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon, & le premier Surveillant après une révérence profonde, la main de même sur la gorge fit ainsi son rapport, très-*

Vénérable, c'est un Gentilhomme qui demande à être reçu Maçon.

Pour ne point trop allonger le cérémonial, j'omettrai dans la suite les rapports que font entre eux le premier, & le second Surveillant. Ces cérémonies s'observent parceque tout doit aller par trois, & pour marquer d'ailleurs le respect dû à un Vénérable de Loge. Le premier Surveillant est le seul qui ait droit de lui adresser immédiatement la parole, les autres Frères ne peuvent le faire qu'après en avoir obtenu la permission avec les cérémonies ordinaires, c'est-à-dire par les ricochets du nombre trois.

Le Vénérable instruit par son Surveillant qu'un Gentilhomme (car c'est ainsi qu'on nomme les candidats, fussent-ils roturiers de la plus basse roture) se présentoit pour être reçu Maçon, dit gravement, *Frère ce Gentilhomme a-t-il les dispositions requises? est-il présenté par un Frère connu? demandez lui son nom, son surnom, & quel âge il a.* La chose ayant été renvoyée au second Surveillant, il parut & me fit ces trois questions. Je répondis que je m'appellois *Thom Wolfson*, & que j'avois environ vingt quatre

ans.

ans. *Vous répondez en Prophane, rep-
prit mon conducteur ; il faut dire, mon
nom est Wolson, mon surnom, Thom, &
mon âge est de cinq ans & demi : âge
mystérieux qui exprime admirablement
bien l'Innocence, & la candeur d'un
Franc-Maçon.*

Ma réponse rectifiée ainsi fit trois sauts
pour atteindre l'autel du Vénérable, qui
m'agréa en ajoutant ces mots, *Frère pre-
mier Surveillant, vous pouvez me le
présenter, mais ayez soin qu'il soit dé-
pourvu de tous métaux, qu'il ait les yeux
bandés, la mammelle gauche découverte,
le genou droit nud, & le pied gauche en
pantoufle.* Ces ordres furent signifiés à
mon conducteur, j'étois dans cette attitu-
de, on le rapporta au Vénérable, & je l'en-
tendis dire d'une voix haute, *Qu'il entre.*

Je fus donc introduit dans ce Temple
respectable sans en voir l'édifice. Mon
Parcin m'accompagnoit, & le second Sur-
veillant me tenoit fortement par la main.
Desque je parus à l'Occident, le Vénéra-
ble me cria du point de l'Orient où il se
place ; *Prophane téméraire, quoi vous
osez porter ici vos pas ? quel motif vous
amene dans ce Temple Auguste ? venez*

vous ici vous instruire de nos mystères pour les insulter, ou pour les dévoiler à vos semblables? vous gardez le silence, Prophane, parlez, répondez moi.

J'avoué que j'étois un peu saisi, & comme je ne voyois pas ce distributeur de la lumière Maçonne qui m'adressoit la parole, je ne sçavois de quel côté diriger ma réponse. Cependant je me rassurai, je dis que je venois le supplier de m'inscrire au nombre de ses Freres, & de m'accorder place parmi eux. *N'est ce point, dit-il, un esprit du curiosité, qui vous anime? tremblez Prophane, & craignez qu'il n'en coûte à votre témérité.* Je répliquai que je n'avois consulté que le seul désir d'entrer dans une société aimable dont je voulois être membre. *Hé bien, dit le Vénérable, que l'on fasse voyager ce Prophane, sous la voûte ferrée, de l'Occident à l'Orient, pour chercher la lumière.*

Le Frère qui me tenoit la main me fit faire alors trois tours dans la Loge. A chaque pas on me crioit, *levez le pied, baissez la tête, prenez garde saluez* J'entendois par tout sur ma tête un bruit semblable à celui que font des épées croisées, c'est ce que nous appellons *la voute fer-*

fermée. De tems en tems je heurtois le front contre une lamme nue qu'un Frère présentoit de côté, & à l'instant on m'avertissoit de baisser le tête, puis tout-à-coup je rencontrois quelque chose sous le pied qui m'obligeoit de le lever; à chaque pas naissoit un obstacle qui retardoit ma marche, ou qui m'effrayoit.

Après bien des travaux enfin, & quelques frayeurs je me retrouvai au point du quel j'étois parti, le visage tourné contre la muraille, attendant paisiblement mon sort. *J'ai pitié de ce Prophane*, dit le Vénérable, *Frère faites lui voir la lumière*. A ce signal on baissa promptement le mouchoir qui me couvroit les yeux, & les Surveillans me faisant faire demi-tour à droite, je vis, oh Dieu les belles choses ! je vis à droite & à gauche des Frères l'épée à la main, & la pointe tournée contre moi avec des yeux menaçans, le Vénérable le marteau levé, une table devant lui, un livre dessus, trois chandelles, deux épées en sautoir. Lorsque j'eus paru suffisamment effrayé, le maître baissa son marteau, frappa un coup, les Frères rengainèrent leurs épées, & prenant un air plus doux ils se mirent en

posture d'apprenti, la main droite couverte d'un gant blanc en équerre sous la gorge, & le tablier à la ceinture. Je baissai les yeux, & je vis le Temple Auguste de Salomon crayonné sur le plancher. Il est vrai que je le méconnus en le voyant, & que je crus que les enfans de l'auberge avoient tracé ce barbouillage en s'amusant. *Frère premier Surveillant*, dit le Vénérable, *faites lui monter les degrés du Temple, mettez lui les pieds en équerre, & présentez le moi par trois pas*. On me fit lever le pied sept fois, comme si les marches eussent été de pierre ou de marbre; je posai les pieds en équerre, & je marchai en apprenti, c'est-à-dire en avançant le pied droit le premier, & en collant derrière le pied gauche; de façon que les deux souliers faisoient une équerre, & que je décrivois une ligne droite.

Si-tôt que je touchai *l'Autel*, le Vénérable se leva de sa chaise, & me dit de mettre un genou en terre. Alors il appuya la pointe d'un Compas sur ma mamelle gauche qui étoit découverte, & je le soutins avec la main du même côté. Il prit ma droite & la posa sur deux épées croisées, sous les qu'elles étoit

étoit le livre des écritures saintes, ouvert à l'endroit de l'Evangile selon St. Jean, puis le marteau levé il me fit prononcer ce serment odieux que je ne me rappelle qu'avec horreur, & que je n'achevai qu'en frémissant.

FORME DU SERMENT.

Je jure à la face du grand architecte de l'univers. qui est Dieu, de ne jamais révéler le secret des Maçons, & de la Maçonnerie directement ou indirectement ? de ne point le trahir de bouche, ou d'écrit ; de ne rien découvrir & tracer qui y ait rapport par signes, par gestes, ou de manière quelconque ; & en cas d'infraction je consens à avoir la gorge coupée, les yeux crevés, le sein percé, le cœur arraché, les entrailles tirées du corps, brulées, réduites en cendre jettées au fonds des abîmes de la Mer, ou répandues par les quatre vents sur la surface de la terre, afin qu'il ne soit plus fait mémoire de moi parmi les hommes.

Ainsi Dieu me soit en aide, & son Saint Evangile. Amen.

Le

Le Vénérable prononçoit les phrases le premier, & je les répétois après lui ; il me releva ensuite , baissa son maillet, m'ota des mains le Compas que je tenois, & me fit placer à côté de l'autel, puis prenant le tablier qui m'étoit destiné il dit. “ Je change le nom de Monsieur, „ qui est Prophane, en celui de Frère „ qui doit être sacré pour vous. Recevez, „ mon cher Frère, ce tablier qui vous „ donne le droit de vous asseoir parmi „ nous dans cette Loge. Baisez les „ cordons de ce tablier respectable. „ Je l'attachai à ma ceinture, la bavette en dedans, l'apprenti n'ayant pas droit de le porter autrement. “ Mettez ces gands, „ dit le Vénérable, leur blancheur est „ le symbole de la pureté, & de l'Inno- „ cence des mœurs d'un Maçon. Cette „ autre paire est à l'usage des Dames, „ vous la présenterez à celle qui tient la „ première place dans votre cœur, nous „ voulons par là prouver au beau sexe „ que nous avons pour lui toute l'estime „ qu'il mérite, puisque nous ne le per- „ dons pas de vûe même dans nos my- „ stères. Si nous ne lui ouvrons pas „ l'entrée de ce Temple respectable, c'est „ que

„ que nous redoutons ses attraits & le
 „ pouvoir de ses charmes. Vous voilà,
 „ continua-t-il, en habit de Frère, mais
 „ il vous manque encore bien des con-
 „ noissances. Souvenez vous, mon cher
 „ Frère, que les Maçons se servent de
 „ signes, de mots, & d'attouchemens
 „ pour se reconnoître. Le signe d'ap-
 „ prenti se fait en étendant le bras droit,
 „ & en portant la main sous la gorge;
 „ on la tire ensuite horizontalement le
 „ long de l'épaule, & on la rabat en
 „ ligne perpendiculaire.

„ L'attouchement se donne en mettant
 „ la main droite dans celle du Frère, les
 „ doigts étendus, & le pouce en dehors,
 „ pour l'appuyer sur la première jointu-
 „ ture de l'Index.

„ Le mot au quel les apprentis se con-
 „ noissent est JAKIN: Nom respectable
 „ & sacré, que porta autrefois une de
 „ ces colonnes d'airain que Salomon avoit
 „ placées à l'entrée de son Temple, &
 „ au pied de la quelle les apprentis ve-
 „ noient recevoir leur Salaire.

„ Mais ne croyez pas qu'il faille pro-
 „ noncer brusquement ce nom lorsqu'il
 „ s'agit de connoître, ou d'être connu.
 „ Nous

„ Nous sçavons user de sages précau-
 „ tions. Si quelqu'un s'annonce com-
 „ me Frère, il fera quelque signe en équer-
 „ re avec le chapeau, le mouchoir, les
 „ mains, les pieds. Il vous tendra la
 „ main ensuite, & appliquera son pouce
 „ sur cette première phalange; vous direz,
 „ *Frère, que cela signifie t il ?* il répon-
 „ dra, *Frère, la parole. Donnez moi*
 „ *la parole*, direz vous. *Je vous donne-*
 „ *rai la première lettre*, répliquera t-
 „ il, *donnez moi la seconde*, J, vous ré-
 „ pondrez, A, il ajoutera, K, vous direz,
 „ I, il finira par, N, puis en vous embras-
 „ sant il partagera ce mot en deux & il
 „ dira à l'oreille droite JA, à la gauche
 „ KIN, ce qui, en réunissant le tout, fait
 „ le mystérieux mot de JAKIN, que vous
 „ voyez écrit sur cette colonne.

Il poursuivit; „ voyons si vous avez
 „ bien profité, donnez moi le signe,
 „ bon, tracez bien l'équerre & faite cela
 „ avec grace: l'attouchement, pas mal;
 „ le mot, vous réussirez. Donnez les
 „ maintenant aux Frères Surveillants, au
 „ Frère passé-maître, au Frère Orateur,
 „ au Trésorier, au Secrétaire, & à tous
 „ ceux qui composent cette Loge, puis

recev-

„ revenez à l'autel recevoir de nouvelles
„ instructions.

Je fis la ronde, & je baissai les Frères, chacun trois fois avec les grimaces ci-dessus mentionnées. De retour à l'autel je croyois qu'on alloit me faire part de quelque secret important, ou me dire du moins des choses qui ne fussent pas tout-à-fait puériles. Le grand Maître lisoit mon avidité dans mes yeux, il se hata de la remplir en disant, „ nous avons appréhen-
„ dé, mon cher Frère, que le mot JAKIN
„ ne fût venu à la connoissance des Pro-
„ phanes par la perfidie, ou par l'inat-
„ tention de quelque Frère, & la Maçon-
„ nerie toujourns attentive à dérober aux
„ Prophanes ses mystères profonds, à pa-
„ ré à cet inconvénient par l'invention
„ ingénieuse d'un mot de passe, dont elle
„ à renforcé son secret. Ce mot est Tu-
„ BALKAIN, que nous avons adopté à
„ cause du rapport intime que doit avoir
„ avec nous celui qui fut le premier for-
„ geron de l'univers. Nous l'avons ap-
„ pellé mot de passe, parceque nous éxi-
„ geons qu'il précède celui dont nous
„ nous contentions autrefois, c'est-à dire
„ JAKIN. Le Prophane dans les ténèbres
„ epais.

„ épaisses en ignorera toujours l'Excellen-
„ ce & l'Usage. Mais prenez garde, mon
„ cher Frère, que nous n'ayons un jour
„ à nous reprocher de vous avoir intro-
„ duit dans ce séjour Sacré ou habite la
„ lumière. Votre foible raison ne com-
„ prend pas encore ce que voyent vos
„ yeux. Je vous donnerai la clef de ces
„ mystères tracés à vos pieds, lorsque je
„ vous conférerai le second grade qui est
„ celui de Compagnon. Contentez vous
„ pour un moment d'avoir fait ce premier
„ pas pour être initié parmi nous; fermons
„ la Loge d'apprentif par trois coups. ”

Il adressa ensuite la parole au Surveil-
lant pour qu'il eût à signifier aux Frères
qu'on alloit fermer la Loge. Le premier
Surveillant le dit à la droite, & son se-
cond en avertit ceux qui étoient sur l'aile
gauche. Le maître frapa trois coups,
les deux Surveillans les répétèrent avec
les petits maillets qu'ils tenoient à leur
ceinture, le Vénérable fit le signe d'ap-
prenti, en disant, *mes Freres la Loge
d'apprenti est fermée par trois coups*,
ce qui fut répété successivement, & se-
lon le mystère de trois, à droite & à gau-
che, puis on frappa trois autres coups

avec les mains en disant, *Houzé, Houzé, Houzé.*

Me voilà donc apprenti, & fort flatté de l'être. Les Frères qui n'étoient plus à l'Ordre, avoient permission de se mêler; chacun me faisoit son compliment, ou répétoit les signes avec moi pour les mieux graver dans ma mémoire, & me former dans l'exercice. *Vous n'avez encore rien vu,* disoit l'un; *avez vous eu peur?* disoit l'autre, *vos yeux commencent à s'ouvrir, mais nous vous en ferons voir bien d'avantage.* Eh que me feront-ils voir, disois je en moi même? si leurs mystères sont de la nature de ceux que j'apperçois sur le plancher, je ne crois pas que le prix de mes connoissances égale celui des guinées qu'il m'en coûte.

RÉCEPTION DE COMPAGNON.

Je rentrai de nouveau dans la chambre voisine avec ce même ami qui m'avoit amené, le Vénérable assis dans la chaise frapa un coup & dit, à l'Ordre mes Frères. Ceux-ci avertis par les deux Surveillans qui étoient debout à l'Occident, se rangèrent sur les deux ailes, au midi & au septentrion, puis le

C

maître

maître après avoir demandé au premier Surveillant s'il étoit Maçon, quel est le premier soin d'un Maçon, & s'être assuré si la Loge étoit bien couverte, ajouta cette question, *qu'elle heure est il ?* le Frère ayant répondu, *sept heures, & plus*, le Vénérable dit, " puisqu'il est sept heures & plus, il est tems de commencer nos travaux. Frère premier Surveillant, avertissez les Frères de m'aider dans ceux que je vais entreprendre, nous allons ouvrir Loge de Compagnon par trois coups." Ce discours fut porté aux Frères par le Canal des Surveillans, on frapa trois coups, & en faisant le signe, on dit, *mès Frères la Loge de Compagnon est ouverte.*

Mon Conducteur s'annonça en frappant trois coups; le Vénérable en fut averti, le second Surveillant parut, demanda ce que je voulois, porta la nouvelle, rapporta la réponse, me fit donner le signe, le mot, l'attouchement de ma première dignité d'apprenti, & après ce long cérémonial qu'il exécuta sans rire, il m'introduisit en Loge & me remit entre les mains du premier Surveillant. *Quel est ce Frère que vous me présentez,* dit le Véné-

Vénérable. *C'est*, répondit le Surveillant, *un Apprenti qui voudroit être reçu Compagnon. A t il fait son tems,* demanda le V. *son maitre est-il content de lui?* désque le Surveillant eût répondu en ma faveur, *faites le voyager*, dit le V. *& présentez le moi par trois pas.* Je Voyageai donc une seconde fois, mais avec plus de tranquillité, & moins de frayeur. Je n'avois plus à craindre pour ma tête ou pour mes pieds; les Frères étoient tranquilles à leurs places, la main droite étendue sur le cœur, tandis que j'avois la mienne sous la gorge. On me fit observer que je tenois une route différente de la première, & qu'au lieu d'aller à l'Orient chercher la *Lumière*, je voyageois vers l'Occident pour la répandre. Cette double satisfaction jointe à celle de voir les obstacles applanis sous mes pas, me flatta beaucoup. Rendu à l'Occident, je mis les pieds en équerre, pour m'approcher du Vénérable par trois pas, & j'eus encore le plaisir flatteur de pouvoir prendre une marche beaucoup plus noble que la première. Je m'étois avancé en droite ligne lorsque j'agissois en *Profane*, mauvaise façon de se

présenter : ici j'avantai le pied droit vers le midi, & j'amenai derrière lui le pied gauche, puis je formai une équerre semblable vers le Septentrion, & une troisième à l'Orient.

Là je courbai le genou droit, pour le mettre à terre, & la main droite sur l'Evangile je jurai de nouveau selon cette formule que me dicta le V. " je promets
" sous les mêmes obligations de garder
" le secret des Compagnons envers les
" apprentifs, comme je garderai celui
" des apprentifs envers les Prophanes.,

On ne fait pas ordinairement répéter le grand jurement, peut être est ce à cause de l'horreur qu'il inspire. Ce secret des Compagnons, que l'on m'annonçoit, flatta ma curiosité, & je crus que les belles connoissances que je me promettois, étoient réservées pour ce moment.

On commença par me relever poliment pour me placer à côté de l'autel, puis on tira l'Oreille de mon tablier que j'avois droit de porter en dehors, & on l'attacha à un bouton de ma veste. Autre signe mystérieux qui étend les droits du Compagnon, mais qui le distingue du Maître,

Vous

„ Vous n'êtes plus prophane, me dit
„ le Vénérable, nos mystères ont com-
„ mencé à luire à vos yeux. Déjà vous
„ avez acquis le privilège de saluer vos
„ Frères en apprenti, & de leur donner
„ la parole. Recevez maintenant celle
„ de Compagnon avec l'attouchement,
„ & le Signe. Ce Signe, mon cher Fré-
„ ré, se fait en étendant la main droite
„ le long de la cuisse, en l'élevant per-
„ pendiculairement pour l'appliquer sur
„ le cœur, le pouce & l'index ouverts,
„ représentans l'équerre; on la tire en-
„ suite horizontalement en travers la
„ poitrine, & on la rabat d'aplomb pour
„ former une autre équerre, qui est la
„ marque que nous ne perdons jamais de
„ vûe dans nos Signes.

„ Pour donner l'attouchement, vous ou-
„ vrez la main droite comme font les
„ apprentis, mais ils appliquent le pou-
„ ce sur la première Phalange de l'index,
„ au lieu que le Compagnon l'appuie sur
„ celle de son suivant qui est le doigt du
„ milieu.

„ Lorsque deux Frères sont dans cette
„ Posture, celui à qui l'on veut se faire
„ connoître demande ce que cela signi-

„ fie, on lui répond, *la parole*; & cette
 „ parole ne se donne pas sans de grandes
 „ précautions; nous ne pouvons appor-
 „ ter trop de soins pour cacher la gran-
 „ deur de nos mystères. Ainsi pour mar-
 „ cher avec une prudente circonspection
 „ vous direz, *donnez moi la première let-*
 „ *tre, je vous donnerai la seconde.* Il di-
 „ ra, B, vous répondrez, O, il doit ajouter
 „ ensuite, O, & vous Z, alors vous l'em-
 „ brasserez comme un vrai Frère, & en
 „ lui donnant ces trois baisers Fraternels,
 „ il prononcera, mais d'une voix basse
 „ & crainte des *Prophanes*, au premier,
 „ Bo, second, oz, au troisième Booz. ”

On juge assez par le respect dont je
 suis plein pour la Maçonnerie, avec quel
 plaisir secret je voyois ce Vénérable m'en-
 richir de ces belles connoissances. Je fis
 la ronde pour m'inculquer ces instruc-
 tions par l'exercice, je donnai, & je re-
 çus les baisers de tous les Frères. A mon
 retour le V. permit aux Frères de s'as-
 seoir, on avança des sièges, puis il pria
 le Frère Orateur de me faire connoître
 l'avantage de mon Etat, & l'Excellence
 de la Maçonnerie; celui ci se leva gra-
 vement, toussa, cracha, & prononça
 son

son discours avec emphase à - peu - près dans ces termes.

Discours de l'Orateur.

MON CHER FRÈRE,

Le bandeau fatal qui couvroit vos yeux se leve aujourd'hui, & le flambeau de la vérité commence à luire pour éclairer vos pas. Enveloppé autrefois dans un voile épais vous vous égariez dans les sentiers des *Prophanes*, & le soleil de la Justice ne portoit point jusqu'à vous l'éclat de ses rayons. Mais à présent le masque tombe, la *lumière* paroît, & nos mystères se dévoilent à vos regards étonnés. Voyez ces figures respectables tracées par le crayon, ces degrés, ces colonnes, c'est le Temple du Roy d'Israël le sage Salomon, Temple si connu par l'Histoire, détruit par les Romains, & relevé par les Frères Maçons. Oui, mon cher Frère, c'est pour donner un lustre nouveau à ce Temple, qui n'existe plus que dans nos cœurs, qu'assemblés sous les auspices de la Sagesse nous faisons revivre dans une aimable fraternité les vertus de l'âge d'Or, & le siècle d'Astrée.

Armés de l'équerre & du Compas nous compassons nos actions, nous mesurons nos démarches; la *lumière*, qui manque au *Prophane*, est un flambeau qui ne nous abandonne jamais, & ce niveau que nous portons à la main, nous apprend à apprécier les hommes pour honorer dans eux l'humanité, & n'être point ébloui par les honneurs. Voyez cette douce union, cette paix chérie qui régné parmi nous, c'est le fruit de l'égalité que nous établissons dans nos Temples; jamais le souffle empoisonné de la discorde ne ternit son éclat, & n'altéra sa beauté. Dans quelques climats éloignés que vous porte la fortune des voyages, sur la terre comme sur l'onde, vous verrez le Maçon déposer en Loge des titres fastueux qui le décorent, aimer la vertu dans ses semblables, les croire ses égaux parcequ'ils sont hommes, entrer dans leurs peines, partager leurs maux, tendre dans leurs besoins une main secourable, ne point cacher l'imposture dans les replis tortueux d'un cœur faux, parler avec ingénuité, agir avec candeur, porter sur un front serein la douceur, & la bonté, fuir ces regards dédaigneux affectés par l'orgueil pour

pour mettre de l'intervalle entre les conditions, pardonner les injures, & n'en faire jamais, chérir le bien & ne pouvoir haïr que le vice, se montrer simple dans ses mœurs, aisé dans ses manières, affable dans la Société, sujet fidèle, ami constant, sçavoir tempérer l'austérité de la sagesse par la chaste volupté, & ouvrir son cœur pour goûter avec ses Frères des plaisirs toujours innocens & permis.

Voilà, mon cher Frère, une esquisse légère du portrait d'un Franc-Maçon. Le caractère dont on vient de vous revêtir vous donne droit à ses vertus; mettez les en usage dans l'univers entier dont vous devenez citoyen. Vous êtes Frère, jouissez avec nous de l'heureux avantage de l'être.

Tels sont à peu-près les discours des Orateurs de Loge. Rien de vrai, beaucoup de clinquant, & peu de solide. On applaudit à son éloquence. Le V. frappe trois coups avec les mains, les Frères en firent autant, & le modeste Orateur couvert de gloire se remit à sa place. Aussitôt parut un autre Frère tenant en main une épée nue, on l'appelle, Frère démonstrateur; le Vénérable l'avoit nom-

mé pour me donner l'intelligence des hiéroglyphes que je voyois, & que je ne comprenois pas. Cet homme qui sçait dénouer les mystères, & les mettre à la portée de l'entendement humain posa les pieds en équerre, salua, & dit.

DEMONSTRATION DU TABLEAU.

MON CHER FRÈRE.

„ Vous êtes ici dans une Loge respectable, ou plus-tôt dans le Temple de
 „ Salomon même. Jetez les yeux sur
 „ ce Tableau (Pl. 1.), & suivez moi
 „ dans l'explication de ces merveilles.
 „ Cet escalier, fait en forme de vis, est
 „ celui qui conduisoit au Temple. Il se
 „ monte en tournant, par 3, 5, & 7.
 „ c'est celui que vous avez monté avant
 „ d'être présenté au Vénérable par trois
 „ pas.

„ Ces petits lozanges marquetés, &
 „ qui devoient être différenciés par les
 „ couleurs sont le pavé mosaïque; ces
 „ deux colonnes placées à l'entrée du
 „ Temple sont celles au pied desquelles
 „ les Compagnons, & les apprentis
 „ s'assembloient le soir pour recevoir leur
 „ salai-

„ salaire. Comme ils étoient en grand
 „ nombre, il fallut leur donner un mot
 „ différent pour ne pas les confondre.
 „ Les apprentis se rendoient au Septen-
 „ trion auprès de la colonne JAKIN: le
 „ maître venoit, ils donnoient le signe,
 „ l'attouchement & le mot, puis on leur
 „ distribuoit la paye de l'apprenti, &
 „ ils s'en retournoient; les Compagnons
 „ au midi faisoient la même cérémonie
 „ pour toucher le prix de leurs travaux.
 „ Voyez les lettres initiales J. B. des mots
 „ JAKIN & BOOZ, gravées sur le fût de cha-
 „ cune de ces Colonnes. La hauteur de
 „ ces Pilastres étoit de 18. coudées, leur
 „ circonférence de 12, & leur épaisseur
 „ de quatre doigts.

„ Sur le chapiteau de ces Colonnes,
 „ & au point de l'Orient sont écrits ces
 „ mots, SAGESSE, FORCE, BEAUTE'. C'est à-
 „ dire qu'il faut de la Sagesse pour in-
 „ venter, de la force pour soutenir, &
 „ de la beauté pour orner. Salomon
 „ dans la construction du Temple ne per-
 „ dit pas de vûe ces trois points, & ils
 „ sont la base sur la quelle nous établis-
 „ sons nos Loges.

„ Lors-

„ Lorsque vos yeux se sont ouverts;
„ en ôtant le bandeau qui les couvroit,
„ vous avez apperçu trois grandes lu-
„ mières: la première est le Soleil, la se-
„ conde est la Lune, & la troisième no-
„ tre très-Vénérable Maître que vous
„ voyez assis sur cette chaise respectable,
„ pour éclairer la Loge. Outre ces
„ deux flambeaux de la nuit & du jour,
„ vous en appercevez dans le centre un
„ autre qui jette des flammes, c'est-ce
„ que nous appellons l'étoile flamboyante,
„ qui marche devant nous, semblable
„ à cette Colonne de feu qui brilla pour
„ guider le peuple dans le désert. Elle
„ renferme la lettre G. qui signifie God,
„ ou le nom de Dieu en Anglois.

„ Nous lui donnons encore une autre
„ interprétation, que nous rendons par
„ ces mots, Gloire, Grandeur, & Géo-
„ métrie. La Gloire est pour Dieu, la
„ Grandeur pour le Maître de la Loge,
„ & la Géométrie, que nous mettons la
„ cinquième des sciences, pour tous les
„ Frères.

„ Nous n'avons que trois fenêtres
„ dans le Temple; l'une à l'Orient,
„ l'autre à l'Occident, la troisième est

„ au

„ au Midi, & nous n'en plaçons point
 „ au Septentrion, parce que le Soleil n'y
 „ porte point ses rayons.

„ Vous apercevez ici plusieurs bijoux ;
 „ nous en comptons jusques à six, sçavoir
 „ trois mobiles, & trois immobiles. Les
 „ premiers sont l'équerre que porte le
 „ Vénérable, le niveau que vous voyez
 „ attaché au col du premier Surveillant,
 „ & la perpendiculaire qui est à celui
 „ du second.

„ Pour les trois autres bijoux, nous
 „ prenons la planche à tracer qui sert
 „ aux Maîtres ; la pierre cubique à pointe
 „ sur la quelle les Compagnons aiguisent
 „ leurs outils, & la pierre brute qui est
 „ pour les Apprentis.

„ Voyez au tour du Tableau ces figu-
 „ res triangulaires remplies, & vidées
 „ alternativement, elles vous représen-
 „ tent la houppe dentelée qui couvroit
 „ les extrémités du Temple ; joignez y
 „ le pavé mosaïque, & l'étoile flam-
 „ boyante, vous réunirez les trois or-
 „ nemens que nous employons dans
 „ nos Loges.

„ Je voudrois qu'il me fût permis de
 „ vous porter jusques dans l'intérieur du

„ sanc-

„ sanctuaire, mais vous n'etes que Com-
 „ pagnon, & vous devez borner là vos
 „ connoissances.”

En voilà pour mes douze livres sterling.
 On y ajouta une observation fort inté-
 ressante, c'est que la Loge est surmontée
 d'un dais céleste couleur d'azur, & par-
 semé détoiles d'Or, pour marquer qu'un
 vrai Maçon peut porter librement ses re-
 gards jusques aux Cieux, dès-qu'il est dé-
 gagé des passions des *Prophanes*.

Le Vénérable ajouta aux riches in-
 structions dont on venoit d'orner mon
 esprit, celle du Catéchisme d'Apprenti &
 de Compagnon, qu'il fit réciter en interro-
 geant les Frères à la ronde : Mais comme
 je veux y joindre les questions qui concer-
 nent la réception de Maître, je le placerai
 plus bas, afin de mettre sous un même
 point de vûe, & sans interruption la con-
 noissance de ces belles choses.

Le catéchisme fini, le Vénérable se
 leva, quitta sa place qui fut remplie à
 l'instant par le Frère passé-maître, parce
 qu'elle ne doit jamais rester vuide, puis
 il s'approcha de moi, fit le signe de Com-
 pagnon, & me tendit la main avec l'ap-
 plication du pouce. “ C'est, mon cher
 Frère,

„ Frère, me dit-il, pour vous apprendre
 „ le mot de passe, que je vous donne le
 „ signe & l'attouchement. Nous avons
 „ choisi pour le Compagnon le mot
 „ *Schiboullet*, vous êtes en droit de
 „ l'exiger de tous ceux qui voudront
 „ prendre le titre de Frères, & vous
 „ pouvez, par le moyen de ce que nous
 „ venons de vous apprendre, vous faire
 „ ouvrir la porte de toutes les Loges d'ap-
 „ prenti & de Compagnon, pour y tra-
 „ vailler comme tel.

Après ce nouveau degré de perfection
 qui me donnoit droit de bourgeoisie dans
 tout l'Univers Maçon, ce très digne Maî-
 tre reprit la chaise, se mit à l'Ordre,
 c'est-à-dire la main sur le cœur, & de-
 manda au Frères si on n'avoit rien omis;
parlez, mes Frères, leur dit-il, *vous y*
êtes intéressés comme moi, il s'agit de
l'avantage commun, & du bien général
de l'Ordre. Personne n'ayant fait des
 remontrances, le Vénérable dit, “puis-
 „ que nous n'avons pêché en rien, féli-
 „ citons nous mes Frères d'avoir si bien
 „ travaillé aujourd'hui. Frère premier
 „ Surveillant, qu'elle heure est-il ?
 „ celui-ci répondit, très V, il est minuit
 „ plein.

„ plein. Puisqu'il est minuit plein, dit
 „ le Maître, il est tems de finir nos tra-
 „ vaux, Frère premier Surveillant aver-
 „ tissez les Frères Officiers, Maîtres,
 „ Compagnons, & Apprentis de cette
 „ Loge, que nous allons fermer la Loge
 „ d'Apprenti & de Compagnon par trois
 „ coups. ”

L'Usage est de porter cette parole du Vénérable aux Frères répandus sur les deux aîles; ils l'ont bien entendue, puisqu'ils sont présens, mais la règle du mystère l'exige ainsi, pour relever la Majesté des Loges. Dès qu'elle eut été annoncée par les Surveillans, le Vénérable frapa trois coups avec son maillet de bois, les Surveillans frapèrent de même, ce qui se fait en précipitant les deux premiers coups pour asseoir gravement le dernier; le Maître fit le signe d'Apprenti, & de Compagnon, en descendant sur le cœur la main qu'il avoit glissée le long de la gorge, & finit par ces mots „ Frère pre-
 „ mier Surveillant, avertissez les Frères
 „ que la Loge d'Apprenti, & de Com-
 „ pagnon est fermée par trois coups. ”
 Il fallut encor essuyer la répétition des deux échos, ce qui commençoit fort a
 m'en-

m'ennuyer par la longueur du cérémonial, mais je fus flatté agréablement par ces paroles obligeantes qu'ajouta notre très digne Maître, "félicitons nous mes „ Frères, leur dit-il, d'avoir fait acquisition d'un Frère aussi aimable," à l'instant tous d'un commun accord frappèrent trois fois dans les mains, crièrent d'une voix perçante, *Houzé, Houzé, Houzé*. Je criai moi-même en riant au fonds de l'ame, & d'eux, & de moi.

Ce ne fut après cela qu'accolades, que complimens; les Frères se mêlèrent librement, & pressèrent le souper, car ils étoient harassés de faim après tant de travaux. Les deux Frères servans effacèrent le Tableau avec un linge mouillé, & eurent grand soin de ne pas laisser les moindres vestiges de la cire pour dérober toute connoissance aux *Prophanes*. Je regrettai la perte d'un si beau morceau de dessein, mais la Table que l'on servoit délicatement nous appella à un repas dont mes guinées faisoient les honneurs. Avant de nous placer un Frère prenant une Bouteille me dit, "comment appelez vous cela?

D

une

„ une Bouteille, répondisje. Vous vous
 „ trompez, me dit-il, cela s'appelle
 „ barrique. Et ce-ci, quel nom lui
 „ donnez vous ? c'est, lui dis je, un
 „ verre, un gobbelet ; point du tout,
 „ reprit le Frère, c'est un Canon ; &
 „ ce que vous ne sçavez pas encore,
 „ c'est que le vin s'appelle ici poudre
 „ rouge, & l'eau poudre blanche : cha-
 „ que Frère a une barrique de poudre
 „ rouge devant soi, & charge lui même
 „ son Canon.

LOGE DE TABLE.

Le souper servi chacun prit place sans Façon. La même disposition des Frères en Loge y fut observée à quelque chose près. Comme la table représentoit un quarré-long on y distinguoit aisément les quatre points Cardinaux ; sçavoir l'Orient où présidoit le Vénérable, l'Occident où se tenoient les surveillans pour recueillir ses paroles, le Midi-& le Septentrion où les Compagnons travailloient aussi-bien que les Maîtres. Le repas fut splendide, rien n'y manqua, que la sobriété. On eut la

la même Liberté qu'ont les prophanes pour parler, & manger. Une pointe légère de pontche & de vin commençoit à égayer la conversation, lorsque tout-à-coup le Vénérable frapa un coup, & dit, *Frère premier Surveillant à l'Ordre.* Celui-ci, & son second dirent chacun de leur côté, *mes Frères à l'Ordre.*

Le coup frappé avoit ramené le silence, cet avertissement attira l'attention. Le Vénérable demanda au Frère Surveillant s'il étoit Maçon, si la loge étoit couverte, d'où il venoit, ce qu'il apportoit, & qu'elle heure il étoit; enfin il ouvrit la Loge.

Ce seroit pécher contre les règles que de négliger jamais aucune de ces cérémonies dans les Loges de table, de réception, ou d'appareil; je les omets crainte de prolixité: le Catéchisme dont je veux donner ici une édition correcte, contiendra avec les demandes la manière d'ouvrir & de fermer les Loges; s'il plaît aux frères Maçons de ne pas se lasser en répétant dix fois la même chose, je dois respecter assez mon

lecteur pour ne pas le fatiguer par des redites ennuyeuses.

Comme notre Vénérable Maître avoit mon instruction fort à cœur, il interrogea les Frères pour m'étudier par leurs réponses. J'avoue avec ingénuité que je fus extrêmement surpris de voir des gens raisonnables répondre sérieusement à des questions enfantines. Je crus d'abord que les réponses étoient arbitraires, mais comme les Frères instruits souffloient à ceux qui se trouvoient embarrassés, je compris aisément qu'il y avoit une formule écrite, ou reçue par tradition verbale. On mit fin à l'interrogation en disant, chargez mes Frères & allignez les canons. Chacun saisit la barrique de poudre rouge, ou de pontche, & chargea son canon. *Frère premier Surveillant*, dit le Vénérable, *les canons sont-ils chargés?* & comme il eut répondu qu'ils l'étoient tous, le Vénérable se leva de sa chaise, nous nous levâmes avec lui, la serviette sur le bras, & le tablier à la ceinture. *Mes Frères*, dit le Vénérable, *c'est pour avoir le plaisir & l'avantage de porter la santé du Prince de *****.* *Grand Maître de toutes les*

les loges d'Angleterre, avec tous les honneurs de la Maçonnerie par trois fois trois, à l'ordre portez la main droite à vos armes haut les armes en joue . . . feu . . . bon feu , & très bon feu, mes Frères.

Le canon déchargé on le tint appliqué contre les lèvres, & on regarda le Vénérable; celui-ci dit, *ayez l'œil sur celui qui commande l'exercice : présentez les armes, . . . une . . . deux . . . trois*; on présente les armes en décrivant Horizontalement trois triangles, dont la poitrine, est la base, les lignes latérales partent des deux points des Epaules, & s'inclinent pour se réunir au sommet qui doit répondre au milieu de la poitrine. Puis le maître ajouta; *bas les armes . . . une . . . deux . . . trois*, Chacun appuya fortement son canon sur la table, & tous leurs coups n'en firent qu'un; on frappa neuf fois dans les mains en trois tems, & en pressant le doigt du milieu avec le pouce, on cria avec cette force de gozier, que donne la chaleur du vin, *houzé, houzé, houzé.*

La chambre, les appartemens, & les environs retentirent plus d'une fois de ces cris joyeux. On fit des décharges pour toute la famille Royale, pour les Vénérables de toutes les loges, pour celui de la nôtre, pour les Frères visiteurs, pour moi-même comme Frère nouvellement initié, & enfin pour toutes les Mâçonnés des Maçons. Ces décharges générales ne portoient aucun préjudice à celles que les Frères faisoient pour leur avantage particulier; car plus on boit, & plus on veut boire.

C'est je crois le seul vice que les Maçons aient conservé des *prophanes*, ou du moins le plus grand de ceux que la corruption naturelle à l'homme a fait glisser dans les loges. La sumptuosité des tables mène à l'intempérance, & la variété des vins engendre souvent la confusion des langues. Le marteau du Vénérable frappe pour rappeler à l'Ordre, mais la voix du Maître ne peut percer le brouillard épais, & la raison s'obscurcit dans le sein de la *lumière* même.

Cette tache, qui d'abord paroît ternir la vertu Mâçonne, ne sert qu'à en relever l'éclat. C'est une ombre qui fait briller.

ler le coloris d'un tableau. Le prophane dans cet état, se porteroit aux excès les plus blâmables, mais le Mâçon garde toujours une certaine réserve qui part d'un fonds de vertu que la Mâçonnerie lui donne.

Je dois rendre justice à toutes les Loges où je me suis trouvé tant en France qu'en Angleterre, je n'ai jamais entendu prononcer la moindre parole indécente, ou qui sentît le libertinage. Si quelque Frère s'échape, on le punit en le condamnant à aumoner selon la qualité de la faute, c'est-à-dire en mettant dans un plat dix sols, trente sols, un écu, plus ou moins, & cet argent est distribué fidèlement aux pauvres.

Un Frère a droit d'en proclamer un autre lorsqu'il l'entend s'écarter du devoir, le Vénérable prononce, l'accusé commence par subir la pénitence: si la peine est pécuniaire, il dit, *mes Frères, j'aumône cette somme pour faute commise*. Si on le punit en le condamnant à avaler quelques verres d'eau, il charge lui-même, & dit, *mes Frères, je tire ce canon de poudre blanche pour faute commise*.

S'il a quelques représentations à faire, il s'adresse au second Surveillant pour demander la parole, & lorsque sa demande a été accordée par le Vénérable, il s'excuse devant toute la Loge, mais il a soin de ne point employer le mensonge ou l'aigreur pour se justifier au détriment de quelqu'autre.

Les fautes commises dans le dehors sont aussi du ressort de ce tribunal. On y arrange des démêlés, on pacifie les troubles; si l'affaire est épineuse, on nomme plusieurs Frères qui l'examinent mûrement, & qui prononcent avec intégrité. Ce dernier cas est ordinairement réservé pour les Loges d'appareil.

Après plusieurs décharges d'artillerie on songea à fermer la Loge: nous passions le tems assez tristement depuis qu'elle avoit été ouverte, parceque nous n'avions plus cette liberté de parler que demande la fin d'un repas. On se regardoit sans rien dire, on se sentoît appesanti par le sommeil, & à dire le vrai on faisoit fort forte figure.

Notre Vénérable commanda enfin une dernière décharge pour la prospérité de tous les frères; on fit feu des canons du

du mieux qu'il fut possible, & lorsque nous fûmes remis à nos places, on indiqua le jour de la Loge prochaine, puis on demanda au premier Surveillant quelle heure il étoit : *il est minuit plein*, répondit celui-ci, *puisque il est minuit plein*, ajouta le Vénérable, *il est tems de finir nos travaux, avertissez les Frères que nous allons fermer la loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups*. Il fallut encore essuyer l'eunuyeuse répétition de ces paroles; le Vénérable frappa trois coups, les Surveillans frappèrent aussi sur leurs maillets; il fit les deux signes d'Apprenti & de Compagnon en nous disant que la Loge d'Apprenti & de Compagnon étoit fermée par trois coups; les deux signes firent & dirent de même, après quoi nous nous mîmes à hurler *houzé, houzé, houzé*.

Voilà au juste l'histoire de ma réception, & la forme que l'on pratique dans toutes les Loges du monde.

Je crois que l'on me dispensera de dire ce que je pensois de ma journée, lorsque je me trouvai seul. J'avois deux choses à regretter, la perte de mon tems, & celle de mes guinées. J'en fis le sacrifice,

fice, & je regardai cette action comme une de ces simplicités dans les quelles on peut tomber une fois. La Maçonnerie étoit tout-à-fait décriée dans mon esprit, parceque je commençois à la connoître; cependant la belle morale que j'avois entendue prêcher avoit fait impression sur moi, & je souhaitois fort d'en voir la pratique.

Les connoissances d'un Mâçon nouvellement reçu se multiplient en peu de tems. *Autant de Frères, autant d'amis*, dit-on. Cela est vrai à certains égards; c'est-à-dire quand on lui sent de l'argent, ou du bon vin. Depuis ma réception je ne voyois que des Frères chez moi. Il est constant qu'un Franc-Mâçon est plus porté à rendre service à son Frère, qu'à tout autre, mais il ne faut pas que ce service soit coûteux; la Fraternité va jusques aux cordons de la bourse, & elle expire-là, sans avoir la force de les dénouer.

Dans la loge tout est Mâçon, hors de la Loge tout devient profane.

Celui qui étoit votre Frère autour du *tableau*, ou à table, vous regarde dédaigneusement dans la rue, si votre état n'est

n'est pas égal au sien, & si vous en obtenez un coup de chapeau, il craindra d'être observé des *prophanes*. Autrefois on ne connoissoit pas ces petits scrupules dans l'Ordre, & la fausse délicatesse ne mettoit jamais d'intervalle entre les Frères.

La Maçonnerie doit ses progrès à la pratique des vertus, & de l'égalité, comme elle doit à ce mépris son discrédit, & sa décadence.

Les Compagnons travaillent ordinairement pendant trois mois avant de se présenter pour être reçus maîtres. On leur donne ce délai pour avoir le tems de les instruire, & de les éprouver. On a grand soin de pressentir leurs dispositions, & de leur faire naître le gout de la Maîtrise, *qui contient*, leur dit-on, *la clef de tout ce qu'ils ont vu, ou le secret des secrets*.

MR. COWENS qui m'avoit, disoit-il, *déprophanisé*, voulut achever son ouvrage, & me faire conférer la plénitude du caractère Mâçon par le troisième degré, qui me manquoit. Je sentoisi un certain dégout qui m'en éloignoit, mais il eue l'adresse de le vaincre par ses discours,

& moi la foiblesse de me laisser arracher quatre guinées pour cette nouvelle réception.

Je me rendis dans l'endroit destiné, & lorsque les Frères eurent charbonné à leur aise le tombeau d'*Adoniram*, & la branche d'*acacia*, on m'avertit de me tenir prêt.

R É C E P T I O N

D E M A Î T R E

LA Loge de Maître s'ouvre avec les mêmes Cérémonies que celle d'Apprenti, & de Compagnon, excepté seulement que l'on frappe neuf coups au lieu de trois. Le Prélident y est appelé *très Respectable*, & on donne le nom de *Vénérable* au Surveillans comme aux Maîtres.

Le Récipiendaire met ses habits, c'est-à-dire son tablier, & ses gands; il garde son argent & ses métaux, parce qu'étant Maçon il doit sçavoir le bon usage qu'il en faut faire. On ne lui découvre ni

genou,

genou, ni mammelle, on ne lui bande pas non plus les yeux parcequ'il est censé avoir vû la lumière. La loge ouverte, mon ami frapa à la porte, le *Vénérable* second Surveillant, envoyé par le *très Respectable* Maître vint demander ce que je voulois. *C'est*, dit mon ami, *un Compagnon qui demande à être reçu Maître. Et Vénérable* Frère se retira, & m'annonça au *très Respectable*; celui-ci permit de m'introduire, à condition qu'il s'informerait auparavant si *j'avois bien travaillé, si mon Maître étoit content de moi*, & qu'il s'assureroit des signes, mots & attouchements, tant de l'Apprenti, que du Compagnon.

Je subis l'examen, & je m'en tirai avec honneur: la-dessus le second *Vénérable* me prit par la main, & me fit entrer.

Je posois le pied dans la chambre, lorsque je fus effrayé par la vue de deux épées nues que tenoit le Frère *terrible* l'une élevée, & l'autre la pointe en bas.

Le surveillant se saisit de l'épée que le Frère *terrible* avoit en sa main droite, & il en appuya la pointe sur mon estomach,

mach, en me disant de soutenir la lame avec le bras.

Je fis neuf fois le tour de la loge dans cette attitude ; le surveillant me tenoit le bras droit d'une main, & l'épée de l'autre. J'avois le visage tourné contre le mur, les Frères gardoient un profond silence, & on ne le rompoit que pour m'avertir de saluer le *très Respectable* en passant devant *l'autel*.

Lorsque je fus rendu à l'Occident après mes neuf voyages mystérieux, les deux *Vénérables* Surveillants frappèrent neuf coups sur leurs marteaux ; le second dit au premier que j'étois un compagnon qui demandoit le degré de la Maîtrise. Celui-ci porta la parole au *très Respectable* qui parut frémir à ce mot de Compagnon ; *n'est-ce point*, dit-il, *un de ces misérables qui ont trempé leurs mains dans le sang de notre Respectable Maître Adoniram ?*

On m'examina alors en me regardant depuis la tête jusques aux pieds, & on dit sérieusement que je *leur ressemblois un peu, que cependant je n'en n'étois pas un.*

J'aurois éclaté de rire à cette réponse, mais je voyois à mes pieds un Frère étendu.

étendu comme mort, le visage couvert d'un Linge teint de quelques gouttes de sang, & comme il me vint dans l'Esprit que j'allois être culbuté comme lui, j'appréhendai que l'on ne se vengeât alors de mon ris indécent.

Le *très respectable* ordonna que l'on me fit mettre les deux pieds sur une équerre tracée au bas du tableau, & que je lui fûsse présenté par trois pas.

J'appris alors une marche nouvelle, je fis trois pas en Zigzac comme le Compagnon, avec cette différence que l'on me fit poser les pieds en dehors du tableau par respect, & on me montra comment, en ramenant le second contre le premier, je devois le soutenir en l'air pour ne point effacer les traits du charbon, ou n'appuyer à terre que la pointe du soulier.

Je mis un genou en terre auprès de l'autel, pour y jurer de nouveau, & j'y prononçai cet horrible serment qui est encore odieux à ma Mémoire. Dès que je fus astreint par ces promesses, le *très Respectable* me releva avec la main, & comme je me trouvois entre les deux Surveillans il me tint ce Discours.

Mon

MON CHER FRÈRE.

Vous ignorez le motif qui nous assemble. Nous sommes réunis ici en Mémoire d'Adoniram notre Père à qui le sage Salomon avoit confié autrefois la conduite du Temple qu'il batissoit. Adoniram préposé à l'Ouvrage avoit sous lui une quantité d'Ouvriers dont la paye n'étoit pas égale. Pour ne pas donner à l'Apprenti ce qui revenoit au Compagnon, & au Compagnon ce qui étoit dû au Maître, il payoit les apprentis à la colonne JAKIN au Septentrion, les compagnons à la colonne BOOZ au midi, & les Maîtres dans la chambre du milieu.

*L'amour du gain arma trois misérables Compagnons, qui formèrent la résolution de tirer la parole de Maître de la bouche d'Adoniram, ou de le faire expirer sous leurs coups. Ils se placèrent à trois différentes portes du Temple, armés chacun d'une massue pour exécuter leur dessein. Adoniram qui ne soupçonnoit aucune perfidie dans
ses*

ses Frères, entra sans défiance dans le Temple, & comme il s'appretoit à sortir par l'Occident, il trouva un de ces assassins qui lui demanda, en le menaçant, le mot de Maître: Adoniram répondit, qu'il ne l'avoit pas reçu ainsi, sur ce refus le Compagnon le frappa avec l'arme qu'il tenoit en main. (ici le second Surveillant m'appuya son marteau sur la tête, & le très respectable continua). Adoniram frappé gagna la porte du Midi, il y trouva de même un autre meurtrier qui lui donna un second coup, (à ce mot j'en reçus un du premier Surveillant) & qui le terrassa; il eut cependant assez de force pour s'échaper de ses mains, & fuir vers l'Orient pour se dérober au péril qui le menaçoit, mais le troisième assassin se présenta avec sa Massue, & lui déchargea sur la tête un si grand coup

En prononçant ces paroles le très Respectable grossit sa voix, & leva son marteau comme pour m'assommer; je crus qu'il y alloit sérieusement, & je voulois reculer, mais les deux Surveillants qui me tenoient par les épaules m'entendirent tout de mon long sur le plan-

cher, & à l'instant un autre me jeta un linge sur le visage. On me fit étendre la main gauche le long du côté, ma main droite, que je tenois sur le cœur en signe de Compagnon, fut enveloppée avec le tablier, & mon pied droit posé sur le genou gauche pour former une équerre.

On doit rester dans cette posture jusqu'à ce que *la parole soit retrouvée*. Le très Respectable dit, *mes Frères la parole de Maître est perdue, voyageons pour la retrouver*. On fit trois voyages autour du défunt, qui rioit sous le mouchoir, ensuite le très Respectable frapa sur l'autel, & dit, *mes Frères, la première parole que l'on entendra prononcer parmi nous sera celle qui nous servira pour le mot de Maître*.

Chacun alors garda un profond silence, & tous m'environnèrent en faisant un cercle. Le très Respectable entra dans le milieu, tira mon tablier, me prit par l'index, & par le doigt du milieu sans rien dire, après quoi il fut rejoindre les autres qui formerent une chaîne en entrelassant les bras, & il dit à l'oreille de son premier Surveillant, MAC
BE-

BENAC. Le Surveillant le dit de même à son voisin, celui-ci au sien & ainsi successivement en faisant la ronde; de façon qu'il revint au *très Respectable* par le second Surveillant. Alors il s'avança vers moi, me saisit par le poignet; appuya sa main gauche derrière mon épaule, son genou droit sur mon genou gauche, & me releva en disant MAC BÈNAC.

Cette cérémonie achevée, il continua ainsi son histoire, avec autant de gravité que si elle eut été vraie. *Adoniram ayant expiré sous les coups des assassins à la porte de l'Orient, les scélérats ne songèrent plus qu'à cacher leur crime aux yeux des hommes, pour se dérober à la vengeance qui les menaçoit. Ils enterrèrent à la hâte le corps de notre infortuné Père, en attendant qu'ils pussent le transporter autrepars, & ils plantèrent sur l'endroit une branche d'acacia, afin de le reconnoître. Cependant Salomon qui s'aperçut qu'Adoniram manquoit dans le Temple, employa tous ses soins pour retrouver un homme qui lui étoit si nécessaire. Au bout de sept jours expirés il envoya neuf Maîtres qui se partagè-*

rent en trois bandes , & partirent des trois points de l'Orient , de l'Occident & du Midi pour faire des perquisitions plus exactes

Déjà ils commençoient à se fatiguer dans leur course inutile , lorsqu'un d'entre eux voulut saisir une branche d'acacia pour l'aider à s'asseoir. Il vit avec étonnement qu'elle lui resta à la main , & que la terre dans la quelle on l'avoit plantée , paroissoit avoir été remuée tout récemment. Il soupçonna qu'on avoit pu y enterrer notre Respectable Maître , après l'avoir massacré. Les Frères aux quels il fit part de ce soupçon résolurent à l'instant de s'en assurer par eux mêmes , & d'exhumer Adoniram pour le placer dans un lieu plus digne de lui.

Ils mirent les mains à l'ouvrage pour écarter la terre qui le couvroit , mais ils avoient lieu de penser que les circonstances malheureuses , ou Adoniram s'étoit trouvé lui avoient peut être arraché de la bouche le mot de Maître ; ils délibérèrent entre eux sur ce qu'ils avoient à faire dans cette conjoncture critique , & tous d'un commun accord

opi-

opinèrent à le changer, en choisissant celui qu'ils prononceroient le premier des qu'ils appercevroient Adoniram. La vue de son cadavre les frappa d'horreur, ils reculèrent d'effroi, & la main qu'ils avoient étendue en équerre à la hauteur du front pour le saluer en Maître, s'abassa sur l'estomach comme par un geste naturel. Les Maîtres dès lors adoptèrent ce signe qui ne se fait qu'en Loge.

Un Maître s'avança pour lever Adoniram, il le saisit par la main. & les deux premiers doigts s'étant détachés par putréfaction, il en avertit les Frères en se servant du mot Hébreu, MAC, BE'NAC, c'est à dire, la chair quitte les os. Comme ce mot étoit le premier qu'ils prononçoient, on le saisit avidement (a) pour mot de Maître, & il fut substitué à JEHOVA qui jusques-là avoit été en usage.

Salomon ordonna des Obsèques magnifiques à cet illustre défunt, dont la

E 3

perte

(a) Notez que cette Avanture est tout-à-la fois, contre la vérité & la vraisemblance: on n'en trouve pas le moindre fondement dans l'écriture, ou dans l'Histoire.

O LE VRAI SECRET

perte laissoit un si grand vuide dans le Temple: il le fit inhumer pompeusement avec tous les honneurs, & on grava sur sa tombe l'ancien mot, surmonté de deux branches d'acacia posées en sautoir.

Le signe, le mot, l'attouchement de Maître sont des choses sacrées pour un Maçon; il doit agir avec circonspection lorsqu'on les lui demande & se faire une loi sévère de ne les donner jamais qu'en une Loga juste & parfaite.

L'Apprenti appuye la main sous la gorge, le Compagnon sur le cœur, & le Maître l'élève jusques à la tête, le pouce appliqué sur le front, pour le descendre ensuite sur l'estomach.

Si on exige de lui l'attouchement, il présente la main droite ouverte, la met dans celle de son frère, & avance les doigts audelà de la Paume de la main pour les recourber en serrant le poignet, c'est ce que nous appellons la grippe.

Pour donner le mot, on avance le genou droit l'un contre l'autre, on passe des deux cotés la main gauche sur chaque épaule, & on prononce doucement à l'oreille droite MAC, puis à la gauche BENAC.

Voyez

Voyez, poursuit le très Respectable, si vous avez bien retenu ces trois choses qui composent l'essence de la Maçonnerie; faite le tour de la Loge, & donnez à vos Frères la salut de Maître.

Sur cet ordre je fis la ronde, & j'eus le plaisir de mettre tous les Frères dans la posture comique de lever la main étendue en équerre, de l'abaisser en reculant d'un pas, de me *gripper* le poignet en courbant les doigts, d'avancer le genou, de me passer la main sur l'épaule, & de glisser délicieusement dans mon oreille le MAC, & le BENAC.

Le tour fini, le Vénérable détacha l'oreille de mon tablier qui tenoit à un bouton de la veste, & me dit qu'en qualité de Maître j'avois acquis le droit de la baisser, ce qui me flatta beaucoup en étendant mes prérogatives; ensuite il poursuivit; *Je vous ai recommandé, mon cher Frère, d'apporter une attention scrupuleuse pour ne donner qu'en Loge le caractère distinctif de la Maîtrise; Cependant si quelque Frère vous presse dans un lieu profane, vous répondrez par ce peu de mots, l'Acacia m'est connu; & encas qu'il insiste, vous*

pourrez lui donner l'attouchement, mais avec précaution, & ajouter le mot de passe Giblim sans prononcer l'autre; le frere Orateur va vous instruire du reste.

D I S C O U R S

DU FRERE ORATEUR EN
LOGE DE MAÎTRE.

MON CHER FRÈRE,

Vous n'avez été jusques ici que dans le parvis du Temple, aujourd'hui vous pouvez porter vos pas au fonds du Sanctuaire: le voile qui le couvroit, se retire pour faire place à vos regards. Promenez vos yeux sur ce tableau tracé par la main de l'artiste, c'est la figure de ce tombeau que le plus sage des Monarques fit poser sur le Respectable Maître dont nous célébrons la mémoire. Ces larmes qui l'entourent sont pour exprimer la douleur dont nos cœurs sont pénétrés, ces branches nous rappellent la scélératesse de ces Compagnons qui trempèrent leurs mains dans son sang, & cette mort nous met sous les yeux le

le tribut que nous devons payer à la nature.

Vous appercevez un nom Hebreu dont la signification doit vous être connue, il fut consacré autrefois pour les Maîtres de l'ancienne Loge, mais l'ignorance de ce qui s'étoit passé à la fin tragique d'Adoniram ne permit pas aux Frères de le conserver après sa mort, & on aim mieux l'ensevelir avec lui, que de s'exposer aux risques d'employer un mot connu des Compagnons, & peut-être des Prophanes. Ces lettres initiales placées à la tête du tombeau vous disent celui que vos Respectables Maîtres ont adopté, vos oreilles l'ont entendu, & ma bouche doit craindre de le profaner en le répétant.

Vous sçavez, mon cher Frère, & l'usage a dû vous l'apprendre, que le privilège du Maçon est de mettre un frein aux passions, & d'enchaîner les vices. Son empire s'étend sur la vertu pour en faire sa compagne fidèle, & la prendre comme une boussolle qui le guide dans ses actions. Le profane dont les yeux sont offusqués par l'éclat de la lumière que nous répandons, soupçonne que les

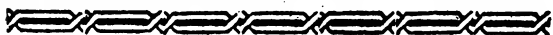
seuls plaisirs nous rassemblent ; hélas, nous excusons son erreur en faveur de ses ténèbres ; le témoignage flatteur de notre innocence suffit à nos cœurs, & la grandeur de nos ouvrages nous vange suffisamment de l'atrocité de ses calomnies. Dixi.

Après ces mots le grave Orateur reprit sa place.

Des Battemens de mains se firent entendre, & applaudirent en cadence par neuf coups frappés à trois reprises. Le très *Respectable*, qui avoit permis aux Frères de s'asseoir pour entendre le panégyriste des vertus qui se trouvent, ou qui devroient se trouver parmi les Francs-Maçons, leur dit qu'on ne pouvoit trop s'exercer sur ce qui concerne les mystères de l'Ordre, & que pour se les inculquer d'avantage, autant que pour m'instruire, il les prioit de souffrir qu'il leur fît les questions ordinaires, au lieu de les réserver pour la Loge de Table.

Comme je me suis proposé de donner ici un Cathéchisme complet, je mettrai toutes les questions par ordre, afin que l'on

l'on ait sous un même point de vûe la façon d'ouvrir la Loge, & celle de la fermer. Je n'ai pas osé ajouter des demandes, parce que je suis la coutume établie & que je ne veux rien inventer; mais comme il s'y trouve des réponses fausses, je les rectifierai par des notes que je placerai au bas de la page. Les Maçons & les *prophanes* prendront le sens qu'ils jugeront le plus convenable.



C A T E C H I S M E

DES

FRANCS MÂÇONS.

Lorsque les Francs-Maçons sont assemblés pour tenir loge d'appareil (a), le Vénérable l'ouvre ainsi: Il frappe un coup sur la table avec son maillet, & il dit: *à l'Ordre mes Frères* (b); les deux Surveillans frappent &

(a) Les Loges d'appareil sont celles que l'on tient pour s'exercer, ou pour régler les affaires de l'ordre.

(b) *À l'Ordre*, c'est-à-dire, à table mes Frères.

& disent de même, *à l'Ordre mes Frères.* Le Grand Maître fait ensuite les demandes suivantes.

Le VÉNÉRABLE Frère premier Surveillant
êtes vous Maître?

Le SURVEILLANT, oui très Vénérable, mes
Frères & Compagnons me reconnois-
sent pour tel.

Le V. quel est le premier soin d'un Maître?

Le S. c'est de voir si la Loge est cou-
verte.

Le V. voyez, mon cher Frère, si la loge
est bien - couverte? (a)

Le S. oui, très Vénérable, elle est bien
couverte.

Le V. d'où venez vous?

Le S. de la Loge Saint Jean.

Le V. quelle nouvelle nous apportez-
vous?

Le S. bon accueil à tous les Frères, &
Compagnons de cette Loge.

Le V. ne nous apportez vous rien de plus?

Le S. le très Vénérable vous salue par
trois fois trois.

Le

(a) Le Surveillant se lève, va aux portes, aux fe-
nêtres, remue les verroux, & les tire.

Le V. quelle heure est il ?

Le S. il est sept heures, & plus.

Le V. puisqu'il est sept heures & plus, mon cher Frère, il est tems de commencer nos travaux, avertissez les Frères, Officiers, Maîtres, Apprentis, & Compagnons de cette Loge que nous allons ouvrir la loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups (a): *icy l'on frappe trois coups, on fait les signes, & le Vénérable continue en disant*, mes Frères la Loge d'Apprenti, & de Compagnon est ouverte par trois coups Frère premier Surveillant, pourquoi vous êtes vous fait Mâçon ?

Le S. parce que j'étois dans les ténèbres, & que je voulois voir la lumière.

Le V. quel âge avez vous ?

Le S. cinq ans & demy (b).

Le V. ou avez-vous été reçu Mâçon ?

Le S. dans une loge juste & parfaite.

Le

(a) S'il s'agit d'une Loge de Maître, on ne nomme point les compagnons, & au-lieu de dire par trois coups on dit par trois fois trois.

(b) Les Frères qui ne sont pas Maîtres, ont toujours au dessous de sept ans, parcequ'ils comptent leur âge par le tems de la réception. Ces cinq ans & demy marquent d'ailleurs l'innocence, & la candeur.

Le V. que faut-il pour rendre une loge juste & parfaite?

Le S. trois la composent, cinq la rendent juste, sept la rendent parfaite.

Le V. qui sont-ils?

Le S. le Vénérable, deux Surveillans, deux Compagnons, & deux Apprentis.

Le V. dans quelle loge avez-vous été reçu?

Le S. dans la loge St. Jean.

Le V. pourquoi nos Loges sont-elles dédiées à St. Jean?

Le S. parceque les Frères Mâçons qui s'étoient unis pour la conquête de la Terre Sainte, avoient choisi St. Jean pour patron (a).

Le V. dans quel endroit est située votre Loge?

Le S. sur une montagne inaccessible aux prophanes où jamais coq n'a chanté, lion n'a rugi, femme n'a caqueté, où dans une vallée profonde (b).

Le

(a) On devoit dire, c'est pour montrer aux maçons qu'ils doivent vivre dans un esprit de paix, en leur apprenant qu'ils sont unis sous les auspices de celui qui ne prêcha que l'union, & l'amour des Frères.

(b) Cette vallée profonde, & cette montagne inaccessible sont pour désigner la tranquillité des Loges.

Le V. comment appelez vous cette vallée profonde?

Le S. c'est la vallée de Josaphat, située en terre Sainte.

Le V. comment êtes-vous parvenu à cette Loge.

Le S. par l'aide d'un Apprenti qui m'en a montré le chemin.

Le V. qui étoit cet apprenti?

Le S. c'étoit un ami sincère que j'ai reconnu ensuite pour Frère.

Le V. comment avez-vous été admis?

Le S. par trois grands coups.

Le V. que signifient ces trois coups?

Le S. trois paroles de l'Évangile; demandez, vous obtiendrez; cherchez, vous trouverez; frappez, on vous ouvrira.

Le V. que vous ont produit ces trois coups?

Le S. le second Surveillant.

Le V. qu'a fait de vous le second Surveillant?

Le S. il m'a fait voyager trois fois dans la Loge.

Le V. comment voyagent les apprentis?

Le S. de l'Occident à l'Orient.

Le V. pourquoi?

Le

Le S. pour chercher la lumière.

Le V. dans quelle posture étiez-vous ?

Le S. ni nud, ni vêtu, mais dans une posture décente (a).

Le V. qui vous avoit ordonné de vous mettre ainsi ?

Le S. l'ami qui me présentoit.

Le V. aviez-vous des métaux sur vous ?

Le S. non, très Vénérable, j'avois les yeux bandés, la mammelle gauche découverte, le genou droit nud, le pied gauche en pantoufle, & j'étois dépouillé de tous métaux.

Le V. pourquoi n'en portiez-vous point sur vous ?

Le S. parcequ'Hiram Roi de Tyr envoya à Salomon les cédres du Liban tout taillés, & que l'on n'entendit aucun coup de marteau dans la construction du Temple (b).

Le

(a) C'est-à-dire, moitié vêtu, moitié nud, sans qu'il y eut rien contre la décence.

(b) Il faut avoir les yeux d'un Mâçon pour appercevoir du bon-sens dans cette réponse. Quel rapport entre les guisées que l'on esroque au Récipiendaire, & le marteau des ouvriers du Temple. Il est plus naturel de répondre que l'on étoit dépouillé de tous métaux pour marquer le mépris généraux que l'on en fait, quand on voit la lumière.

Le V. où est-ce que vous plaça le second Surveillant après avoir voyagé ?

Le S. il me remit entre les mains du premier Surveillant.

Le V. qu'est-ce que celui-ci fit de vous ?

Le S. il me plaça au bas des degrés du Temple, & on me donna la lumière.

Le V. qu'apperçûtes vous dans la Loge ?

Le S. rien que l'esprit humain puisse comprendre.

Le V. ne vîtes vous pas quelque lumière ?

Le S. oui, très Vénérable, j'en vis trois.

Le V. qui sont-elles ?

Le S. le Soleil, la Lune, & le Vénérable Maître de la Loge.

Le V. comment étoit habillé le Vénérable ?

Le S. d'Or & d'Azur (a).

Le

(a) On donne à cette réponse un tour tout-à-fait ingénieux. Elle fait allusion au compas de cuivre qui est jaune, & aux deux pointes du compas, qui étant d'acier trempé, & revenu au feu, ont une couleur bleue. Il faut avouer que cela est fort intéressant. D'autres répondent que le Maître étoit habillé de jaune, avec des bas bleus. La première réponse est beaucoup plus noble.

Le V. de quel côté entrâtes-vous dans le Temple?

Le S. du côté de l'Occident par un escalier fait en forme de vis, qui se monte par trois, cinq, sept.

Le V. où fûtes-vous après cela?

Le S. je posai les pieds en équerre, & on me présenta au Vénérable par trois pas.

Le V. que fit de vous le Vénérable?

Le S. avec le désir sincère que j'avois d'être reçu, il me fit jurer les obligations de la maçonnerie.

Le V. dites moi le mot d'Apprenti?

Le S. dites moi la première Lettre je vous dirai la seconde.

Le V. J.

Le S. A.

Le V. K.

Le S. I.

Le V. N.

Le S. JAKIN.

Le V. pourquoi se servit-on de ce mot?

Le S. pour m'apprendre que je devois aller recevoir ma paye d'Apprenti à la Colonne JAKIN qui étoit située au Septentrion, à l'entrée du Temple.

Le

Le V. faites le signe d'Apprenti. (*ici le Frère se lève, & le fait.*) Donnez l'attouchement au Frère second Surveillant. (*il le donne.*) Est-il juste, Frère second Surveillant?

Le 2. S. oui, très Vénérable, il est juste.

Le V. que signifie le signe d'Apprenti?

Le S. il signifie que nous consentons à avoir la gorge coupée, plutôt que de révéler le secret des Mâçons & de la Maçonnerie.

Le V. êtes-vous Compagnon?

Le S. oui, très Vénérable, mes Frères & Compagnons me reconnoissent pour tel.

Le V. donnez-moi le mot du Compagnon?

Le S. donnez-moi la première lettre, je vous donnerai la seconde.

Le V. B.

Le S. O.

Le V. O.

Le S. Z.

Le V. Booz. *Il poursuit*, comment faites-vous le signe du Compagnon?

Le S. en appliquant la main droite ouverte en forme d'équerre, sur le cœur.

Le V. pourquoi l'appliquez-vous sur cet endroit-là?

Le S. pour marquer que nous cachons le secret des Mâçons, & de la Mâçonnerie dans le cœur.

Le V. donnez l'attouchement à votre Frère le second Surveillant, (*il le donne*) est-il juste, Frère?

Le 2. S. oui, très Vénérable, il est juste.

Le V. pourquoi vous êtes-vous fait recevoir Compagnon?

Le S. c'est par rapport à la lettre G, qui étoit enfermée dans une grande lumière (a).

Le V. que signifie cette lettre G?

Le S. trois choses, Gloire, Grandeur, & Géométrie, ou la cinquième des sciences. Gloire, pour Dieu, Grandeur pour le Maître de la Loge, & Géométrie pour les Frères.

Le V. ne signifie-t-elle rien autre chose?

Le S. plus grand que vous, très Vénérable.

Le V. hé qui peut être plus grand que moi, qui suis maître d'une loge juste & parfaite?

Le

(a) L'étoile flamboyante.

Le S. c'est Dieu lui même, dont cette lettre exprime le nom par le mot *God* qui est Anglois.

Le V. où avez vous reçu les gages de Compagnon ?

Le S. auprès de la colonne *Booz* qui est à l'entrée du temple du côté du Midi.

Le V. quelle hauteur avoient ces deux colonnes ?

Le S. des pieds, des pouces, & des coudées sans nombre.

Le V. combien avoient elles de circonférence ?

Le S. douze coudées.

Le V. dépaissieur ?

Le S. quatre doigts (a)

Le V. sur quoi est appuyée votre Loge ?

Le S. sur trois Colonnes qui signifient Sagesse, Force, Beauté.

Le V. que veulent dire ces mots ?

Le S. la Sagesse est pour inventer, la Force pour soutenir, & la Beauté pour orner.

F 3 Le

(a) Jamais les énigmes du Sphinx ne furent plus embrouillées que cette réponse. La circonférence d'un corps est le triple de son diamètre, ici elle en est le centuple, & au-delà. Je ne sçais d'ailleurs si l'architecture y trouvera la régularité des proportions.

Le V. quelle est la forme de votre Loge ?

Le S. un quarré-long.

Le V. quelle est sa longueur ?

Le S. de l'Orient à l'Occident.

Le V. sa largeur ?

Le S. du Septentrion au Midi.

Le V. sa profondeur ?

Le S. de la surface de la terre au centre.

Le V. où se placent les Frères dans la Loge ?

Le S. le Vénérable Maître se tient à l'Orient, les deux Surveillans à l'Occident, les Maîtres au Midi, les Compagnons par toute la Loge, & les Apprentis au Septentrion.

Le V. pourquoi le Vénérable se tient-il à l'Orient.

Le S. parceque de même que le Soleil paroît à l'Orient pour commencer la carrière du jour, ainsi le Vénérable Maître doit être à l'Orient pour ouvrir la Loge, & ordonner les ouvrages.

Le V. pourquoi les Surveillans se tiennent-ils à l'Occident ?

Le S. parceque comme le Soleil termine sa carrière à l'Occident, ainsi les Surveillans doivent s'y placer pour don-

ner

ner le salaire aux ouvriers, & fermer la Loge.

Le V. pourquoi les Compagnons se trouvent-ils par toute la Loge, & les Maîtres au Midi ?

Le S. c'est pour renforcer la Loge ?

Le V. pourquoi mettons-nous les Apprentis au Septentrion ?

Le S. c'est pour accueillir les Frères qui se présentent, & afin qu'ils apprennent à travailler en regardant les ouvrages.

Le V. aviez-vous des ornemens dans votre Loge ?

Le S. oui, très Vénérable, nous en avions trois.

Le V. nommez-les.

Le S. le pavé mosaïque, la houppe dentelée, & l'étoile flamboyante.

Le V. à quoi servoient-ils.

Le S. le pavé mosaïque ornoit l'intérieur du Temple, la houppe dentelée en couvroit les extrémités, & l'étoile flamboyante éclairoit la chambre du milieu.

Le V. y avoit il des fenêtres dans la Loge ?

Le S. oui, très Vénérable, il y en avoit trois.

Le V. où étoient-elles situées ?

Le S. à l'Orient, à l'Occident, & au Midi.

Le V. pourquoi n'en place-t-on point au Septentrion ?

Le S. c'est parceque le Soleil ne l'éclaire point, ou n'y porte que foiblement ses rayons.

Le V. avez-vous des bijoux en Loge ?

Le S. oui, très Vénérable, nous en avons de deux espèces, sçavoir trois mobiles, & trois immobiles.

Le V. qui sont les bijoux mobiles ?

Le S. l'équerre que porte le Vénérable, le niveau qui est attaché au col du premier Surveillant, & la perpendiculaire qui est à celui du second.

Le V. qu'entendez-vous par les bijoux immobiles ?

Le S. j'entends la planche à tracer qui sert aux Maîtres pour leurs desseins, la pierre cubique à pointe sur laquelle les Compagnons aiguisent leurs outils, & la pierre brute avec laquelle on exerce les apprentis.

Le V. de quoi étoit surmontée votre Loge ?

Le S. d'un dais de bleu céleste, parsemé d'étoiles d'or.

Le V. quel âge avez-vous ?

Le

Le S. sept ans & plus,

Le V. vous êtes donc Maître (a) ?

Le S. approuvez moi, ou désapprouvez moi, si vous pouvez.

Le V. comment connoîtra-je que vous êtes Maître ?

Le S. à mes signes, mes mots, mes atouchemens.

Le V. donnez moi la parole de Maître ?

Le S. je l'ai perdue avec vous, très Vénérable, vous le sçavez ; mais l'acacia m'est connu.

Le V. donnez moi du moins le premier point de votre entrée ?

Le S. donnez moi le premier, je vous donnerai le second.

Le V. je garde ?

Le S. je cache.

Le V. hé que cachez-vous ?

Le S. le secret des Mâçons, & de la Maçonnerie.

Le V. où le cachez-vous ?

Le S. dans une boîte qui ne s'ouvre qu'avec des clefs d'yvoire, c'est-à-dire dans le cœur.

F 5

Le

(a) On fait cette demande, parcequ'autrefois on n'étoit reçu Maître qu'après avoir travaillé pendant sept ans en qualité de Compagnon.

Le V. qui avez - vous trouvé en vous
présentant pour être reçu Maître.

Le S. un Frère terrible qui s'opposoit à
mon entrée l'épée à la main, & un
Surveillant.

Le V. pourquoi avoit - il une épée?

Le S. pour écarter les Prophanes.

Le V. comment voyagent les Maîtres?

Le S. d'Orient en Occident.

Le V. pourquoi?

Le S. pour répandre la lumière.

Le V. quelle route avez - vous tenue pour
parvenir au Vénérable?

Le S. je me suis avancé de l'équerre au
compas.

Le V. comment avez - vous été reçu?

Le S. par trois coups.

Le V. que signifient ces trois coups?

Le S. la mort d'Adoniram, notre Res-
pectable Maître.

Le V. comment fut - il assassiné?

Le S. par trois Compagnons qui vou-
loient lui arracher le mot de Maître
pour en avoir le salaire.

Le V. comment trouva - t - on le corps
d'Adoniram?

Le S. par la branche d'acacia, que les
Compagnons avoient plantée dans
l'en-

l'endroit où ils l'avoient enterré, ce qui a fait qu'on la gravée sur son tombeau.

Le V. ni grava-t-on rien autre chose ?

Le S. Salomon y fit mettre aussi l'ancien Mot de maître.

Le V. quel est ce mot ?

Le S. JEHOVA, c'est-à-dire Dieu, en Hébreu.

Le V. pourquoi ne s'en sert-on plus ?

Le S. parceque l'on apprehenda que les Compagnons ne l'eussent tiré de la bouche d'Adoniram par la force des tourmens.

Le V. avez vous reçu des gages ?

Le S. oui, très Vénérable j'en ai reçu dans la chambre du milieu, & j'en suis content.

Le V. comment travaillez-vous ?

Le S. du Lundi matin au Samedi au soir.

Le V. avec quoi travaillez-vous ?

Le S. avec de la craie, du charbon, & une terrine.

Le V. que signifient ces mots ?

Le S. ils signifient Liberté, Ferveur & Constance.

Le V. à quels ouvrages travaillez-vous ?

Le S. à équarrir des pierres, les mettre

de

de niveau, & tirer une muraille au cordeau.

Le V. pourquoi nous servons-nous de la truelle.

Le S. elle nous sert pour cacher les défauts de nos Frères.

Le V. quel est le nom d'un Maître.

Le S. Gabanon.

Le V. comment appelle-t-on son fils?

Le S. Louffton.

Le V. quel est son privilège?

Le S. c'est d'être reçu avant tous ceux qui se présentent.

Le V. quels sont les mots de Passe?

Le S. TUBALCAIN pour l'Apprenti, SCIEBOULETH pour le Compagnon, & GEBLIM pour le Maître.

Le V. si vous vous trouviez en danger que feriez vous?

Le S. je mettrois les mains sur la tête, & jectierois, *à moi les enfans de la veuve.*

Le V. qu'est-ce que cela signifie?

Le S. c'est-à-dire, à moi mes Frères.

Le V. pourquoi cela?

Le S. c'est parcequ'Adoniram notre Père ayant été assassiné, tous les Mâçons qui sont Frères, sont censés être les enfans de la veuve.

Le V. pourquoi êtes-vous venu en loge ?

Le S. j'y suis venu pour vaincre mes passions & corriger mes vices.

Le V. si un de vos Frères se perdoit, où le trouveriez vous ?

Le S. entre l'équerre & le compas (a).

Le V. si un Prophane entroit en loge, qu'en feriez-vous ?

Le S. je le mettrois sous une gouttière, jusqu'à ce qu'il fut mouillé depuis la tête jusques aux pieds.

Le V. quelle heure est il mon cher Frère ?

Le S. il est minuit plein. (*si c'est de jour, on dit*) il est douze heures, & plus.

Le V. puisqu'il est minuit plein, il est tems de finir nos travaux, avertissez les Frères que nous allons fermer la Loge d'Apprenti & de Compagnon par trois coups ; (ou,) la loge de Maître par trois fois trois. Mais auparavant quelqu'un n'a-t-il pas des représentations à faire sur la façon dont nous avons travaillé (b). Parlez mes Frères.

Si

(a) Aujourd'hui on doit répondre entre le canon & la barrique, c'est-à-dire entre le verre, & la bouteille.

(b) Travailler, en terme de Maçon, c'est réciter le Catéchisme de l'Ordre.

Si quelqu'un s'est aperçu que l'on ait manqué en quelque point, il se lève, & demande la parole au second Surveillant; si non, on frappe, on fait le signe, on avertit que la Loge se ferme, qu'elle est fermée, on bat des mains neuf fois, & en faisant claquer les doigts on crie *houzé, houzé, houzé*. Ainsi finit le mystère.

Telle est au naturel la description de la Loge qui m'apprit les secrets ineffables de la Maîtrise, & que l'on apprend ici à moins de frais.

Les Frères ne s'assemblent jamais qu'un bon repas ne les dédommage de leurs travaux, quelquesfois même on ne travaille qu'à table.

Les quatre guinées que j'avois consignées entre les mains du Secrétaire furent employées pour humecter la gorge, & exercer le jeu des mâchoires. On fit de copieuses décharges d'Artillerie, on répéta le *Houzé*, cent & cent fois, & on ne se lassâ de tirer que lorsque les bras refusèrent service pour faire feu.

Il est permis de chanter en loge de Table; les Musiciens, qui étoient tous
Frères

Frères à talent (a), exécutèrent un fort beau morceau de musique, & ceux dont la langue n'étoit pas tout-à-fait embrouillée par la poudre rouge, entonnèrent les Chansons suivantes,

(a) Les Frères à talent sont ceux que l'on reçoit à cause de leur sçavoir faire, soit pour le dessein, soit pour la musique; ils ont les mêmes privilèges que les autres, excepté qu'ils ne peuvent pas prétendre aux charges des dignitaires.



CHANSON I.

Sur l'air *Vla ce que c'est que d'aller au bois.*



DAns nos Loges nous bâtissons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
Sur les vertus nous élevons
Tous nos édifices,
Et jamais les vices
N'ont pénétré dans nos maisons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.



Nos ouvrages sont toujours bons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
Dans les Loges que nous tenons
La volupté pure,
La belle nature
Conduisent toujours nos crayons,
Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.

Beau;



Beautés pour qui nous soupignons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
 Si pendant que nous travaillons
 Nos mains toujours sages
 Couvrent nos ouvrages,
 C'est que vos attraits nous craignons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.



Aux prophanes nous l'annoçons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons,
 Modérés dans leurs passions,
 Discrets près des Belles
 Tendres & fidelles,
 Amis parfaits, bons Compagnons,
 Vla ce que c'est que des Francs-Maçons.



CH AN S O N II.



FRères & Compagnons
 De la Maçonnerie
 Sans chagrin jouïssons
 Des plaisirs de la vie;
 Munis d'un rouge bord
 Que par trois fois le signal de nos verres
 Soit le simbole de l'accord
 Qui règne entre les Frères.

Prop.



Prophanes curieux
De sçavoir notre ouvrage
Jamais vos foibles yeux
N'auront cet avantage,
Vous tentez vainement
De pénétrer nos secrets, nos mystères,
Vous ne sçauvez pas seulement
Comment boivent les Frères,



Par des moyens secrets
En dépit de l'envie,
Sans remords, sans regrets
Nous seuls goutons la vie,
Mais à des biens si grands
Envain voudroit aspirer le Vulgaire,
Nous mêmes serions ignorans
Sans le titre de Frères.



C'est ici que de fleurs
La sagesse parée
Ramène les douceurs
De l'empire d'Astrée;
Ce nectar vif & frais
Par qui souvent, s'allument tant de guerres,
Devient la source de la paix
Quand on le boit en Frères.

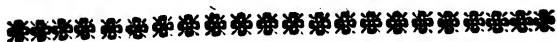


Joignons nous main à main,
Tenons nous ferme ensemble,

Rendons grace au destin
Du nœud qui nous rassemble,
Et que cette unité

Qui parmi nous couronne nos mystères,
Enchaîne ici la volupté
Dont jouissent les frères (a).

(a) On forme une chaîne avec les bras en chantant ce couplet, & on répète trois fois les deux derniers vers qui servent de refrain.



CHANSON III.



A Ccordez nous votre suffrage.
Beau sèxe enchanteur,
Tout Franc-Mâçon vous rend hommage
Et s'en fait honneur,
C'est en méritant votre estime
Qu'il se rend digne de ce nom,
Qui dit un ennemi du crime
Caractérise un Franc-Mâçon.



Samson à peine à sa maîtresse
Eut dit son secret,
Qu'il éprouva de sa foiblesse
Le funeste effet,
Dalila n'auroit pu l'apprendre,
Mais elle auroit trouvé Samson
Plus discret, & tout aussi tendre
S'il avoit été Franc-Mâçon.



Sur cet ordre envain le Vulgaire
 Raisonne aujourd'hui,
 Et veut pénétrer un mystère
 Au-dessus de lui,
 Loin que sa critique nous blesse
 Nous rions de ses vains soupçons,
 Sçavoir égayer la sagesse
 C'est le secret des Francs-Maçons



Bien des gens disent qu'au grimoire
 Nous nous connoissons,
 Et que dans la science noire
 Nous nous exerçons ;
 Notre science est de nous taire
 Sur les biens dont nous jouissons,
 Il faut avoir vû la lumière
 Pour goûter ceux des Francs-Maçons.



Se comporter en toute affaire
 Avec équité,
 Aimer & secourir son Frère
 Dans l'adversité,
 Fuir tout procédé mercenaire,
 Consulter toujours la raison,
 Ne point se lasser de bien faire,
 C'est le secret du Franc-Maçon.



CHAN.

CHANSON IV.



LA lanterne à la main
En plein jour dans Athènes
Tu cherchois un humain
Sévère Diogène
De tous tant que nous sommes
Vifite les maisons,
Tu grouveras des hommes
Chez tous les Franc-Maçons.



L'heureuse liberté
A nos banquets préside,
L'aimable volupté
A ses côtés réside,
Et la simple nature
Unit dans un Maçon
Le riant Epicure,
Et le devin Platon.



Pardonne tendre Amour
Si dans nos assemblées,
Les Nymphes de ta cour
Ne sent point appelées,

Veni

Veux tu sur nos mystères
Etendre aussi tes maux ?
Nous voulons être Frères,
Tu nous rendrois rivaux.

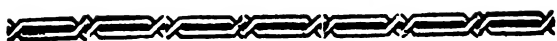


Toutesfois ne crois pas
Que des ames si belles
A marcher sur tes pas
Soient constamment rebelles,
Nos soupirs font l'éloge
Des douceurs de ta loi,
Au sortir de la Loge
Tout bon Frère est à toi.



Ces chansons doivent suffire pour faire connoître dans quel goût les Mâçons travaillent. Leurs chansons répondent à leur morale, & à la haute idée qu'ils ont de leur Ordre. Rien de si beau que ce qu'ils disent, rien de si pitoyable que ce qu'ils font.

Je crois le public suffisamment instruit de ce qui se passe dans l'intérieur des Loges, il ne s'agit plus que d'ajouter quelques éclaircissements sur les Constitutions des Frères, sur les Meubles, & sur quelques Signes dont ils se servent.



CONSTITUTIONS DES FRANCS-MÂCONS.

UN *Prophane* qui se présente pour être reçu, doit être connu des Frères, & proposé en Loge.

On ne l'admettra point à la Maîtrise s'il a un seul suffrage contre lui.

On ne recevra aucun de ceux dont la condition est basse, & la conduite scandaleuse.

Les Frères servans ne recevront que les degrés d'Apprentif, & de Compagnon.

Ils seront en dehors de la Loge lorsqu'on fera des réceptions.

On ne pourra les faire asséoir à table qu'à la fin du dessert.

Le Trésorier les payera à chaque Loge.

Les Frères à talens n'entreront jamais dans les charges, quelque mérite qu'ils aient.

La Loge choisira son Vénérable par billets.

Le

Le Vénérable exercera pendant un an, & il ne continuera que par le moyen d'une seconde élection, qui se fera le jour de St. Jean Patron de l'Ordre.

Le Vénérable aura droit de nommer lui-même ses Officiers, qui seront, deux Surveillans, un Orateur, un Trésorier, & un Secrétaire. Il observera de ne point choquer le goût des Frères dans son choix.

On tiendra un tableau des Frères qui sont membres de la Loge, & on ne regardera comme membres que ceux qui sont établis sur les lieux.

Les Frères visiteurs qui se présenteront seront accueillis poliment, le Vénérable les fera placer à ses côtés.

On s'assemblera une fois le mois pour régler les Comptes du Trésorier.

On mettra dans une caisse séparée les aumônes qui proviendront des pénitences imposées aux Frères.

Le Vénérable nommera un Frère pour en avoir soin, & les distribuer aux pauvres du lieu.

Si l'on sçait que quelque Frère ait besoin de secours, on le prévendra pour lui épargner l'humiliation de la demande.

Si un Frère fait une faute, on l'avertira trois fois ; s'il est indocile, on lui signifiera de se retirer.

On ne parlera au Vénérable en loge qu'après avoir demandé la parole.

On ne disputera jamais ; on ne jurera point, & on ne proférera aucune parole sale, ou même équivoque.

Celui qui y contreviendra, pourra être proclamé par le Frère qui l'aura entendu, & sera puni par le Vénérable.

Lorsque les Frères auront quelque démêlé, on les priera de s'accorder, & ils ne seront reçus en Loge qu'après leur réconciliation.

On ne pourra ériger aucune Loge sans l'approbation du Grand Maître, dans le Royaume, ou dans la Province.

Les Loges entretiendront la bonne intelligence qui doit régner parmi les Frères, & se regarderont toutes comme une même famille.

Les Frères se prêteront un mutuel secours, de quelque Religion qu'ils soient, & on rompra tout commerce avec celui qui aura refusé de rendre service, s'il l'a pu sans porter préjudice à ses affaires.

EX.



EXPLICATION

DES MEUBLES DE LA LOGE DE
QUELQUES SIGNES, ET DE
L'ECRITURE DES

FRANCS-MÂÇONS.

L Es Francs-Mâçons ont quatre sortes de signes qu'on leur apprend en Loge ; le Manuel, le Pédestre, le Guttural, & le Pectoral ; ces noms portent leur explication avec eux, mais comme souvent on n'est pas à portée de se toucher, ou de se parler à l'oreille, on a suppléé à ce defaut par d'autres façons de se reconnoître, & tous ces signes partent d'un même point, qui est l'équerre, ou l'aplomb.

Si vous êtes à table, formez l'équerre avec la fourchette & le couteau, le Maçon qui s'en apercevra, jugera que vous avez vû la lumière.

Si vous buvez, avancez le verre à un demi pied de la poitrine, rapprochez le en ligne droite, & du point où elle finit formez en une autre qui fasse l'angle avec celle-la.

Si vous vous servez du couteau, te-

nez le droit, le bout du manche appuyé sur la table, & le doigt étendu, posé sur la pointe de la lame.

Lorsque l'on vous présente du tabac ou que vous en offrez, frappez trois coups sur la tabatière; en avançant la main tenez les doigts étendus, & que le pouce forme une équerre avec l'index; en approchant le tabac des narines, respirez le à trois reprises différentes, mais peu sensibles.

Avez-vous besoin de vous moucher? étendez le bras, laissez tomber le mouchoir comme pour le déployer, voilà une équerre bien formée.

Saluez-vous? décrivez une ligne horizontale avec le chapeau, en le tenant à la hauteur de la tête, & abaissez le d'aplomb.

Si l'occasion vous manque pour toutes ces choses, il faut vous tenir droit, les pieds en équerre, & la main sous la gorge, un bon Mâçon ne peut pas tenir contre ces signes, il doit venir à vous, & vous donner l'accolade fraternelle.

Quelques-fois il arrive que des Frères indiscrets s'avancent trop devant les Prophètes, pour leur imposer silence on se sert de ces mots, *il pleut.*

La fraternité y suppose un bon sens, que je n'y vois pas, mais c'est le terme consacré.

Lorsque des Francs Mâçons s'écrivent, ils plient le papier en long de la largeur d'un pouce, & le nouent par le milieu pour lui donner un air déquerre par la disposition des deux branches.

L'Ecriture des Loges est tout-à-fait différente de celle des prophanes. Les premières Lettres de leur alphabet se forment de la rencontre de deux perpendiculaires, & deux horizontales qui se coupent à angles droits, & les dernières de deux autres qui forment quatre angles égaux, mais qui sont disposées obliquement; on en voit la figure dans la Planche 3^{ème}. fig. 1.

Toutes les lettres s'y trouvent excepté le K, les capitales, & les majuscules, la première section seule est un A, avec un point c'est un B, la seconde est un C, avec un point c'est un D, & ainsi de suite, dans la figure 2^{de} on prend les Lettres comme elles se trouvent sans ajouter des points.

On ne se sert point dans les loges de chandeliers ronds, ils doivent tous être triangulaires, fig. 3.

Le

Le Tablier est une beau blanche doublée de soie, bordée d'un ruban; on peut mettre dessus quelques attributs de l'ordre, comme le triangle, & l'équerre. fig. 4.

Les gands sont de la forme de ceux dont se servent les Prophanes, un Frere ne peut pas travailler sans les avoir dans les mains. fig. 5.

La truelle est un meuble dont on ne fait aucun usage en Loge, on se contente de dire qu'elle *doit servir à boucher les défauts de ses frères*. à coté sont & l'équerre & le compas. fig. 6.

fig. 7. est le collier du Vénérable. Celui du premier Surveillant, fig. 8. Celui du second, fig. 9. Ils doivent déposer ces marques d'honneur quand on ferme la Loge, on les enferme dans un coffre dont le Vénérable a une clef, & le Secrétaire l'autre.

fig. 10. est un Niveau & une perpendiculaire que l'on trace quelques fois sur le tableau, au lieu de celles qui y sont.

fig. 11. le Maillet tant du Vénérable que de ses deux Surveillants.

fig. 12. Epées croisées que l'on pose sur la Bible, lorsque l'on fait jurer le Récipiendaire.

Mais

Mais les bijoux les plus chéris sont les *Canons* & les *Bariques*. L'une dans la quelle on met le vin, s'appelle *Barique* à poudre rouge. fig. 13. l'autre, qui est assez négligée, & qui n'est d'usage que dans les pénitences, est la *Barique* à poudre blanche. fig. 14. le *Canon*. fig. 15. est un gobelet ordinaire, mais épais par le bas afin qu'on puisse l'appuyer fortement sur la table, quand on a fait les décharges. s'il arrive que tous frappent d'accord, le Vénérable ne manque jamais de dire, *bon, mes Frères, cela va bien.*

Dans les Loges nombreuses, & bien ordonnées l'Orateur, le Trésorier, & le Secrétaire portent au col des médailles dont voici les Inscriptions.

I. MÉDAILLE.

Trois branches, l'une d'Olivier, l'autre de Laurier & la troisième d'Acacia.

E' X E R G U E.

Hic pacem mutuò damus, accipimusque vicissim.

1. Ici nous donnons la paix, & nous la recevons.



II. MÉDAILLE.

Trois cœurs réunis,

EXER

É X E R G U E.

Peñora jungit amor, pietasque ligavit amantes.

2. L'amour unit nos cœurs, & la piété en serre les nœuds.



III. M É D A I L L E.

La Sagesse, la Force & la Beauté avec leurs attributs.

E X E R G U E.

Hic posuere locum Virtus, Sapientia, Forma.

3. La Force, la Sagesse & la Beauté ont placé ici leur demeure.



Les Frères vantent beaucoup certains vers Latins qu'ils disent renfermer le portrait du Franc-Mâçon, quoiqu'ils ne contiennent qu'une morale qu'ils ne suivent guères. Les voici.

Por.

PORTRAIT D'UN MAÇON.

Fide Deo, diffide tibi, fac propria, castas

Funde preces, paucis utere, magna fuge.

Multa audi, dic pauca, tace abdita, discè minori

Parcere, majori cedere, ferre parem.

Tolle moras, minare nihil, contemne superbos,

Fer mala, discè Deo vivere, discè mori.

T R A D U C T I O N.

Franc-Mâçon connois toi, mets ton espoir en Dieu,
 Prie, évite l'éclat, contente toi de peu,
 écoute sans parler, sois discret, fuis les traîtres,
 Supporte ton égal, sois docile à tes Maîtres,
 Toujours actif & doux, humble, & prêt à souffrir,
 Apprens l'art de bien vivre, & celui de mourir.

~~~~~

## QUATRAIN DU FRÈRE RICAULT.

Pour le public un Franc-Mâçon,  
 Sera toujours un vrai problème,  
 Qu'il ne sçaura jamais à fond  
 Qu'en devenant Mâçon lui-même.

J'ose dire au Frère Ricault qu'il se  
 trompe, & que ceux qui liront mon Li-  
 vre connoîtront un Franc-Mâçon aussi-  
 bien que moi-même qui le suis depuis  
 quatorze ans, J'ai parcouru les loges de  
 Fran-

France, & d'Angleterre, je me suis trouvé dans celles d'Amsterdam, & dans quelques Vaisseaux où l'on Mâçonnoit, je n'y ai pas vû autre chose que ce que je viens d'écrire, si j'en sçavois davantage, je le dirois de même.

Il ne me reste plus qu'à prier les Frères d'agréer mes remerciemens très humbles, & de me croire pénétré des sentimens de la plus haute estime pour leurs mystères respectables. Qu'ils continuent les travaux du Temple, c'est-à-dire qu'ils passent les nuits à boire, pour moi qui ai vû leurs ouvrages, je me retire fort content; ils devroient bien me rendre mes guinées, puisque je leur rends leur secret.

F I N.



Avis aux Relieurs.

Les Figures se mettent ensemble à la fin du Livre.

## 1. CHANSON DES APPRENTIS.

*Fièrement seul*



Freres et Compagnons De la Maçonnerie, Sans chagrin jouïsson Des plaisirs de la Vie - - e. Munis d'un rouge bord, Que par trois fois un signal de nos verres, Soit une preuve que d'accord Nous bu-  
rons à nos Freres.

*LE CHŒUR repete à chaque Couplet, Munis  
d'un rouge bord, &c.*



## 2. CHANSON DES COMPAGNONS.

*Lentement* *seul*

Art divin, l'Être suprême Daigna te donner lui-même  
 Pour nous servir de Remparts-parts: Que  
 dans notre illustre Loge Soit célébré ton éloge,  
 Qu'il vole de toutes parts.

*Gayement* **LE CHŒUR**

Faisons retentir sa gloire, Honorons en la me-  
 moire, Par nos Vers et nos Chansons: Que le  
 jus de la Vendange Se repande à sa lou-  
 ange, Parmi les bons Compagnons.





### 3. CHANSON DES SURVEILLANS.

*seul*



Adam à sa postérité Transmet de l'Art la connois-  
sance; Et Cain par l'expérience En demonstra l'utili-  
té. C'est lui qui bâtit une Ville Dans un pays de,  
l'Orient, Où l'Architecture Civile Prit d'abord  
son commen-cement.

**LE CHŒUR.** De notre Art chantons l'excel-  
lence; Ses Secrets font notre bonheur:  
Exaltons, exaltons sa magnificence,  
Qui des Rois montre la grandeur.





# 4. CHANSON DES MAÎTRES.

*seul*

Tous de concert, chantons à l'honneur de nos

Maîtres; à l'envi célébrons Les faits de leurs

Ancêtres: Que l'écho de leurs noms Frappe la Terre et

l'Onde; Que l'écho de leurs noms Frappe la Terre et l'Onde

Et que l'Art des Maçons s'vole par tout le monde.

*Fièrement*

LE CHŒUR. À l'Art Royal, pleins d'une noble ar-

deur, Ainsi qu'à ses Secrets, rendons hommage:

Tout bon Maçon les garde dans le cœur, Et

de l'ancienne Loge ils font le gage.



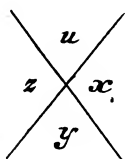
# 5. CHANSON DES FRANCS-MAÇONS HORS DES LOGES.

Voé, Maçon très re-nerable, Pour éclairer le  
genre-humain, Prit la grappe, fit le vin, Li-  
queur aimable - ble. Que tout verre soit plein  
De ce jus delectable; Par ses esprits restaurons-  
nous. Ah! ah! ah! qu'il est doux! En Maçons, en  
Maçons honorons la table. Ah! ah! qu'il est  
doux! Ah! qu'il est doux! En Maçons, en Maçons  
honorons la table.

**LE CHŒUR** repete à chaque Couplet, Ah! qu'il est doux! à cette marque :8:



|            |            |            |
|------------|------------|------------|
| <i>a b</i> | <i>c d</i> | <i>e f</i> |
| <i>g h</i> | <i>i l</i> | <i>m n</i> |
| <i>o p</i> | <i>q r</i> | <i>s t</i> |



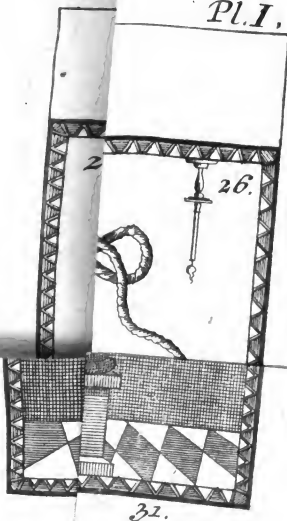
*Le Chiffre des Francs-Maçons  
rendu public*

L U N O T E L A L U L F L A J E U F  
J U T E F A L E U V F V J O O U







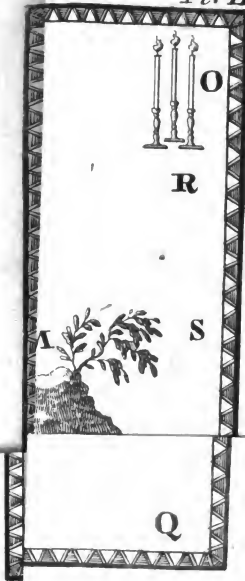


1. La C
2. La
3. Les u Grand-Maitre,  
au premier Surveil,
4. Le
5. Por second Surveil,
6. Le
7. L'Ece des Maitres
8. La ce des Appren,
9. Fen nions, excepté le
10. Le
11. L'ulair du second  
le F.
12. Pl  
ter.





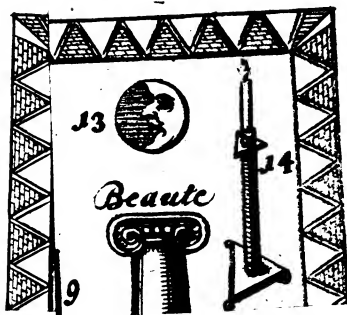




A à trois.  
 E Surveillant.  
 F Surveillant.  
 G.  
 C Ces Visiteurs.  
 I Maître.  
 H Vénérable.  
 E Frère.

qués ici par  
 la flamboyante  
 dans les Loges  
 les Loges de









Fa

Pag. 58.

8

